

La bienfaisance envers tes parents, un effort au quotidien

Abdoul Malik Al Qâssim

Traduit de l'arabe par :
Njikum Yahya D.

Distribué par :
Editions et distributions SANA

Avis aux lecteurs

Assia Editions informe ses aimables lecteurs que certains de ses ouvrages ont fait l'objet de contrefaçons qui circulent à l'heure actuelle en France et en Belgique. Bien que portant le logo et le nom de notre maison d'édition, ces livres se distinguent facilement par leurs prix très bas et la mauvaise qualité de leur impression.

Les gens mal intentionnés qui sont à l'origine de ces contrefaçons se rendent coupables d'un délit très grave, car en agissant ainsi, ils portent atteinte aux maisons d'éditions islamiques et aux efforts qu'elles accomplissent en matière de traduction d'ouvrages religieux. Mais que ceux qui achètent ces contrefaçons en connaissance de cause sachent qu'ils ne sont pas à l'abri du blâme et qu'en acquérant à bas prix ces copies illégales, ils sont eux aussi complices de ce travail de sape.

Ces livres sont en effet la propriété des éditions Assia, or l'Islam interdit le vol, la fraude, la tricherie et toutes les méthodes illégales qui visent à s'emparer du bien d'autrui. Ainsi, le Messager d'Allah ﷺ a dit dans un hadith rapporté par Mouslim : « **Quiconque nous trompe n'est pas des nôtres** ». Ailleurs, le Prophète ﷺ a déclaré au cours du pèlerinage d'adieu que les biens des musulmans étaient sacrés : « **Sachez que vos vies, vos biens, vos réputations doivent vous être aussi sacrés les uns aux autres que sont sacrés pour vous ce présent jour, ce présent mois et cette présente ville. Que les présents transmettent ces paroles aux absents ...** » (Hadith rapporté par Al Boukhari.) On pourrait citer d'innombrables exemples de versets du Qur'an et de hadiths qui soulignent l'inviolabilité des biens d'autrui.

Les auteurs de procédés aussi indélicats peuvent brandir autant d'excuses qu'ils désirent et répéter à qui veut les entendre qu'ils n'ont d'intention que de propager l'Islam: leurs actes

démentent clairement leurs propos. Ce n'est pas en diffusant des copies illégales de livres religieux, donc en privant de leur rémunération légitime les éditeurs et les traducteurs de ces ouvrages, que l'on servira la cause de l'islam, bien au contraire: agir ainsi, c'est causer la perte de ces maisons d'éditions et les obliger à terme à cesser leur activité. Ceux qui veulent vraiment encourager la propagation du message islamique ne doivent pas recracher à acheter les livres originaux, même s'ils sont un peu plus chers, car de cette façon, ils contribuent à la prospérité des maisons d'édition et plus généralement au rayonnement de ce grand projet qu'est la diffusion de l'Islam par la traduction en langue française des livres religieux.

Nous invitons nos fidèles lecteurs et tous les musulmans sincères à boycotter ces produits illégaux qui sont le fruit d'une pratique cynique aussi bien condamnée par la religion que par la loi française et le bon sens.

Aussi, nous invitons tous ceux qui peuvent nous fournir des informations fiables concernant les auteurs de ces contrefaçons ou leurs revendeurs, à contacter notre distributeur agréé en France, à savoir les éditions Sana, à ce numéro de téléphone : 01 48 05 29 28.

Nous vous remercions pour votre précieuse collaboration.

Veuillez agréer, chers lecteurs, nos salutations
les plus fraternelles.

Editeur



Assia Editions
P.O.Box : 53789
Jeddah 21593
Arabie Saoudite
Tel/Fax : (009661) 2393924
editionsassia@editionsassia.com

Distributeur

Editions et distribution Sana
116, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
Tel : 01 48 05 29 28
Fax : 01 48 05 29 97
librairiesana@wanadoo.fr

Les droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction, par tout procédé sont interdit
sans l'autorisation des **Editions Assia**

Dédicace

A celui qui a vu ses père et mère parvenir à un âge avancé, a été bienfaisant envers eux et est entré au Paradis... Félicitations à lui pour la bonté qu'il leur a témoignée.

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِيْمِ

Préface

Louange à Allah Qui a créé l'Univers et l'a agencé harmonieusement, Qui a imposé Son décret à Ses Créatures et les a guidées ; que la paix et les bénédictions soient sur le plus noble des Prophètes et Messagers, qui surpassé tous ses prédécesseurs par l'éclat de sa parole et de ses actes, par son ardeur à encourager la préservation des liens familiaux et la bienfaisance...

Allah commande aux croyants de s'entraider dans la bienfaisance et la piété ainsi que de répandre le bon conseil à destination de tous les musulmans. Désireux de me conformer à l'ordre divin en faisant un rappel qui serait aussi profitable à nos jeunes frères qu'à moi-même, j'ai le plaisir de vous présenter cet ouvrage qui a pour titre : ***La bienfaisance envers tes parents, un effort au quotidien.***

Dans ce livre, nous nous intéresserons à la recommandation faite par Allah à Ses serviteurs au sujet de la bienfaisance et de la bonté envers les père et mère, à la façon dont on doit leur témoigner le respect qui leur est dû, et observer les droits qui sont les leurs.

Pour ce faire, nous invoquerons l'exemple de nos pieux prédécesseurs, la manière dont ils se comportaient envers leurs pères et leurs mères, les soins qu'ils leur accordaient, les services qu'ils leur rendaient, toujours guidés par le désir de se vouer à l'adoration exclusive d'Allah.

Cette évocation est teintée de nostalgie, face aux

leçons magistrales que nous ont léguées ces pieux modèles, aussi ai-je voulu rehausser l'émotion qu'elles suscitent par les hadiths du Messagers d'Allah ﷺ qui adoucissent les cœurs, domptent la rudesse de l'homme, éloignent l'insouciance, et donnent aux parents la place qui leur est assigné par Allah.

La lecture de ce livre n'est pas exempte de larmes de soupirs et de regrets, car il nous fait prendre conscience de nos manquements à l'égard de nos parents. Qu'Allah nous accorde de jouir le plus longtemps possible de leur compagnie, qu'Il élève leur rang et leur accorde une bonne récompense, qu'Il les introduise dans le Paradis Al Firdaus, nous réunisse en leur compagnie dans les Jardins d'Eden, dans lesquels il y a ce qu'aucun œil n'a jamais vu, ce qu'aucune oreille n'a jamais entendu et ce qu'aucun être humain n'a jamais imaginé.

***Abdoul Malik ibn Muhammad ibn Abdou
Rahman Al Qâssim.***

Introduction

Allah ﷺ dit dans Son livre :

﴿ وَقَضَى رَبُّكَ أَلَا تَعْبُدُوا إِلَّا إِيَّاهُ وَبِالْوَالِدَيْنِ إِحْسَنَا إِمَّا يَتْلُغَنَ عِنْدَكَ الْكِبَرَ أَحَدُهُمَا أَوْ كِلَاهُمَا فَلَا تُقْلِّهُمَا أُفَّى وَلَا تَنْهَرْهُمَا وَقُلْ لَهُمَا قَوْلًا كَرِيمًا ﴾ ﴿ وَأَخْفِضْ لَهُمَا جَنَاحَ الْذُلِّ مِنْ أَرْحَمَةٍ وَقُلْ رَبِّ أَرْحَمَهُمَا كَمَا رَبَّيَانِي صَغِيرًا ﴾ ﴿ رَبِّكُمْ أَعْلَمُ بِمَا فِي نُفُوسِكُمْ إِنْ تَكُونُوا صَالِحِينَ فَإِنَّهُ كَانَ لِلْأَوَّلِينَ ﴾ ﴿ غَفُورًا ﴾

(Et ton Seigneur a décrété : “n’adorez que Lui ; et (marquez) de la bonté envers les père et mère : si l’un d’eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi ; alors ne leur dis point : “Fi ! ” et ne les brusque pas, mais adresse-leur des paroles respectueuses ; et par miséricorde, abaisse pour eux l’aile de l’humilité ; et dis : “ô mon Seigneur, fais-leur, à tous deux, miséricorde, comme ils m’ont élevé tout petit”. Votre

Seigneur connaît mieux ce qu'il y a dans vos âmes. Si vous êtes bons, Il est certes Pardonneur pour ceux qui Lui reviennent se repentant)¹.

Ad-Daylamy rapporte d'après Al Hussein ibn Ali que le Prophète ﷺ a dit : « **S'il y avait une ingratITUDE moins grave que “Fi !”, Allah l'aurait interdite** »².

Ibn Abbas ﷺ a dit en commentant cette parole d'Allah :

﴿فَلَا تُقْلِّ هُمَّا أَفِي وَلَا تَنْهَّ هُمَّا﴾

(Alors ne leur dis point : “Fi ! ” et ne les brusque pas)
“C'est un mot qui exprime la répugnance”. Mouqâtil a expliqué que “c'est une parole mauvaise et grossière.”

On dit aussi qu'il a été interdit à l'enfant de leur dire “Fi!” s'il sent s'exhaler d'eux une odeur détestable. Il va sans dire que tout acte marquant davantage le mépris ou l'irrespect est encore plus sévèrement réprouvé.

Moujahid a dit : “S'ils atteignent la vieillesse auprès de toi, et ont besoin de ton aide lorsqu'ils urinent et font leur besoin, n'éprouve pas de la répugnance pour eux et ne leur dis pas “Fi” ; nettoie-les des excréments et de l'urine de la même manière qu'ils te nettoyaient alors que tu étais tout petit, sans se plaindre.”

Ourwa ibn Az-Zoubeir a commenté cette parole d'Allah :

¹ Sourate Al Isrâ, versets 23-25.

² Fathul Qadîr, 3/218.

﴿ وَأَخْفِضْ لَهُمَا جَنَاحَ الْذُلِّ مِنَ الْرَّحْمَةِ ﴾

(*Et par miséricorde, abaisse pour eux l'aile de l'humilité*) en disant : “Cela signifie ne rien leur refuser.”³

﴿ وَقُلْ رَبِّ أَرْجُوهُمَا كَمَا رَبَّيَانِ صَغِيرِاً ﴾

(*Et dis : “ô mon Seigneur, fais-leur, à tous deux, miséricorde comme ils m'ont élevé (éduqué) tout petit”*)

L'éducation est spécialement mentionnée afin que l'individu se rappelle de la tendresse des deux parents, des efforts qu'ils ont faits pour son éducation et que cela augmente son affection et sa compassion pour eux. Par ailleurs, le Qur'an a interdit d'implorer l'absolution des péchés pour les polythéistes morts. Si les parents du musulman sont non musulmans, il doit adopter envers eux le comportement qu'Allah a ordonné ici, mais il ne doit pas demander à Allah de leur faire miséricorde, étant donné qu'ils sont morts dans la mécréance.⁴

L'imam Abû Bakr Al Jassâce a expliqué : “Nos compagnons ont dit concernant le musulman dont les deux parents meurent en étant mécréants, qu'il doit les laver, suivre leur convoi funèbre et les enterrer, parce que cela fait partie de la bienfaisance qui leur est due, selon l'ordre d'Allah.”⁵

Allah -l'Exalté- dit, pour souligner le droit du père et de la mère :

﴿ وَإِذْ أَخْذَنَا مِيشَقَ بَنَى إِسْرَإِيلَ لَا تَعْبُدُونَ إِلَّا اللَّهُ وَبِاللَّهِ الدِّينُ ﴾

³ Ad-Daroul Mantsour 5/259

⁴ Tafsîrul Qurtubi 10/244

⁵ Ahkâmoul Qur'an de Al Jassâce, 2/236

إِحْسَانًا وَذِي الْقُرْبَى وَآلِيَتْمَى وَآلِمَسَكِينِ ﴿٤﴾

(*Et [rappelle-toi], lorsque Nous avons pris l'engagement des enfants d'Israël de n'adorer qu'Allah, de faire le bien envers les pères, les mères, les proches parents, les orphelins et les nécessiteux*)⁶

Ibn Katsîr -qu'Allah lui fasse miséricorde- a commenté ce verset en disant : “Allah a donc ordonné qu'ils adorent Allah sans rien Lui associer. Il a donné ce même ordre à toutes Ses créatures, et c'est pour cela d'ailleurs qu'Il les a créées. C'est le droit le plus éminent et le plus important, car c'est le droit d'Allah -l'Exalté- que d'être adoré seul sans associé. Après cela, vient le droit des créatures, le plus important et le plus prioritaire étant le droit du père et de la mère. C'est pour cela qu'Allah établit une étroite liaison entre Son droit et celui du père et de la mère, comme par exemple dans ce verset :

﴿ أَنِ اشْكُرْ لِي وَلِوَالِدَيْكَ ﴾

(*Sois reconnaissant envers Moi ainsi qu'envers tes parents.*)⁷⁸

Allah -l'Exalté- a fait l'éloge des Prophètes en accordant une mention particulière à Yahya عليه السلام parce qu'il se montra dévoué envers son père et sa mère quand ils atteignirent un âge avancé. La bienfaisance qui se manifeste envers celui qui en a besoin est supérieure à toute autre bienfaisance, or le besoin et la dépendance ne surviennent vraiment qu'à l'âge de la vieillesse et de la faiblesse :

⁶ Sourate Al Baqara, verset 83

⁷ Sourate Luqman, verset 14.

⁸ Résumé du Tafsîr de Ibn Katsîr 1/30.

﴿ وَبَرَّا بِوَالِدَيْهِ وَلَمْ يَكُنْ جَبَارًا عَصِيًّا ﴾

« Et dévoué envers ses père et mère ; et ne fut ni violent ni désobéissant »⁹.

On a aussi rendu hommage à Jésus ﷺ pour son empressement à servir sa mère, la fierté qu'il avait à être bienfaisant envers elle et la reconnaissance de son mérite. Il a abaissé pour elle l'aile de l'humilité :

﴿ وَبَرَّا بِوَالِدَتِي وَلَمْ يَجْعَلْنِي حَبَارًا شَقِيًّا ﴾

« Et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux »¹⁰.

Nous avons d'excellents modèles à suivre à travers les Prophètes et nos pieux prédecesseurs. Voici l'exemple du père des Prophètes, Ibrahim ﷺ qui fit preuve de douceur en invitant son père à se soumettre à Allah. Lorsque son père le rabroua, il lui répondit avec bienveillance et promit d'implorer le pardon en sa faveur. Allah -l'Exalté- dit :

﴿ وَادْكُرْ فِي الْكِتَابِ إِبْرَاهِيمَ إِنَّهُ رَكَانَ صِدِيقًا نَبِيًّا إِذْ قَالَ لِأَبِيهِ يَأَبَتِ لِمَ تَعْبُدُ مَا لَا يَسْمَعُ وَلَا يُبْصِرُ وَلَا يُغْنِي عَنْكَ شَيْئًا يَأَبَتِ إِنِّي قَدْ جَاءَنِي مِنَ الْعِلْمِ مَا لَمْ يَأْتِكَ فَاتَّبِعْنِي أَهْدِكَ صِرَاطًا سَوِيًّا يَأَبَتِ لَا تَعْبُدُ الشَّيْطَنَ إِنَّ الشَّيْطَنَ كَانَ

⁹ Sourate Mariam, verset 14.

¹⁰ Sourate Mariam, verset 32.

لِلرَّحْمَنِ عَصِيًّا ﴿١﴾ يَأْبَتِ إِنِّي أَخَافُ أَنْ يَمْسِكَ عَذَابًا مِّنْ
 الْرَّحْمَنِ فَتَكُونَ لِلشَّيْطَنِ وَلِيًّا ﴿٢﴾ قَالَ أَرَاغِبُ أَنْتَ عَنْ إِلَهِي
 يَأْبَرَاهِيمُ لَّيْنَ لَمْ تَنْتَهِ لِأَرْجُمَنَكَ وَاهْجُرْفَ مَلِيًّا ﴿٣﴾ قَالَ سَلَمْ
 عَلَيْكَ سَأَسْتَغْفِرُ لَكَ رَبَّكَ إِنَّهُ كَانَ فِي حَفِيًّا ﴿٤﴾ وَأَعْتَرْلُكُمْ
 وَمَا تَدْعُونَ مِنْ دُونِ اللَّهِ وَأَدْعُوكُمْ رَبَّكُمْ عَسَى أَلَا يَكُونَ بِدُعَاءِ رَبِّكُمْ
 شَقِيقًا ﴿٥﴾

(Et mentionne dans le Livre, Abraham (Ibrahim) c'était un très véridique et un Prophète. Lorsqu'il dit à son père : "ô mon père, pourquoi adores-tu ce qui n'entend ni ne voit, et ne te profite en rien ? Ô mon père, il m'est venu de la science ce que tu n'as pas reçu ; suis-moi, donc, je te guiderai sur une voie droite. Ô mon père, n'adore pas le Diable, car le Diable désobéit au Tout Miséricordieux. Ô mon père, je crains qu'un châtiment venant du Tout Miséricordieux ne te touche et que tu ne deviennes un allié du Diable". Il dit : "ô Abraham, aurais-tu du dédain pour mes divinités ? Si tu ne cesses pas, certes je te lapiderai, éloigne-toi de moi pour bien longtemps". "Paix sur toi", dit Abraham. "J'implorerai mon Seigneur de te pardonner car Il m'a toujours comblé de Ses bienfaits. Je me sépare de vous, ainsi que de ce que vous invoquez, en dehors d'Allah, et j'invoquerai mon Seigneur. J'espère ne pas être malheureux dans mon appel à mon Seigneur")¹¹.

¹¹ Sourate Mariam, versets 41-48.

Quant à nos pieux prédecesseurs, citons parmi eux l'exemple d'Ouweis Al Qaranî. D'après Assir ibn Jabir, lorsque les renforts des gens du Yémen arrivaient, Oumar ibn Al Khattâb ﷺ leur demanda : "Ouweis ibn Âmir se trouve-t-il parmi vous ?" Quand il trouva Ouweis ibn Âmir, il lui demanda : "Es-tu Ouweis ibn Âmir ?" "Oui", répondit-il. Il dit : "Descendant de Mourâd, puis de Qaran ?" Il dit : "Oui". Oumar ﷺ poursuivit : "Tu avais la lèpre et en es guéri à l'exception d'un endroit équivalent à la taille d'une pièce d'un dirham ?" Il confirma. Oumar ﷺ lui demanda : "As-tu une mère ?" "Oui", dit-il. Oumar lui dit : "J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : « **Ouweis ibn Âmir viendra à vous avec les renforts des gens du Yémen, de Mourâd, puis de Qaran. Il était atteint de lèpre et en est guéri sauf un endroit de son corps qui a la taille d'une pièce d'un dirham. Il a une mère à qui il est dévoué. S'il jurait en demandant à Allah de faire quelque chose, il serait exaucé. S'il est possible de lui demander d'implorer le pardon pour toi, fais-le.** »" Alors, implore Allah de me pardonner." Il implora Allah de lui pardonner. Puis Oumar ﷺ demanda : "Où veux-tu aller ? Il dit : "Je vais à Koufa." Oumar ﷺ ajouta : "Puis-je te recommander auprès de son gouverneur ?" Il répondit : "J'aime mieux être parmi les pauvres."

Assir ajoute : "L'année suivante, un noble vivant à Koufa vint au pèlerinage et rencontra Oumar ﷺ qui l'interrogea au sujet de Ouweis. Il répondit : "Quand je l'ai laissé, il vivait dans une maison vétuste et manquait de ressources." Oumar ﷺ dit : "J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : « **Ouweis ibn Âmir viendra à vous avec les renforts des gens du Yémen, de Mourâd, puis de Qaran. Il souffrait**

de la lèpre et en est guéri sauf un endroit de son corps pareil à une pièce d'un dirham ; il a une mère à laquelle il est dévoué. S'il jurait à Allah d'exaucer son voeu, Il l'exaucerait. Si tu peux l'amener à implorer le pardon pour toi, fais-le. » Le noble à son retour vint auprès de Ouweis et lui dit : "Implore le pardon en ma faveur". Il lui dit : "Tu viens d'effectuer un voyage pieux, implore le pardon pour moi." Il dit : "As-tu rencontré Oumar رض ?" Il répondit : "Oui". Il implora le pardon pour lui. Les gens furent bientôt au courant de son histoire, alors il s'en alla" ¹².

Les savants de l'Islam sont unanimement d'accord pour dire que la bienfaisance envers les père et mère est obligatoire. Seules leurs formulations divergent à ce sujet.

Ibn Hazm a dit que c'est une obligation. Il est dit dans *Al Âdâboul Koubrâ* que Al Qâdî Iyâd a dit : "La bienfaisance envers les père et mère est obligatoire tant qu'il ne s'agit pas de commettre une chose illicite" ¹³.

Les savants disposent en effet de nombreuses preuves justes et évidentes parmi lesquelles :

- Cette parole d'Allah -l'Exalté- :

﴿ وَاعْبُدُوا اللَّهَ وَلَا تُشْرِكُوا بِهِ شَيْئًا وَبِالْوَالِدَيْنِ إِحْسَنَا ﴾

« Adorez Allah et ne Lui donnez aucun associé. Agissez avec bonté envers (vos) père et mère... » ¹⁴ Ceci est un ordre, et l'ordre suppose l'obligation, surtout lorsqu'il est évoqué en même temps que l'adoration et l'affirmation de l'unicité d'Allah. De plus, il n'y a rien qui atténue la portée de cet ordre.

¹² Rapporté par Mouslim.

¹³ Guidzâoul Albâbe 1/382.

¹⁴ An-Nissâ, verset 36.

- Cette parole d'Allah -l'Exalté- :

﴿ وَقَضَى رَبُّكَ أَلَّا تَعْبُدُوا إِلَّا إِيَّاهُ وَبِالْوَالِدَيْنِ إِحْسَنَا ﴾

« Et ton Seigneur a décrété : “n'adorez que Lui ; et (marquez) de la bonté envers les père et mère”. »¹⁵ “Qadhâ”, traduit ici par “décréter”, veut dire comme l'a expliqué Ibn Katsîr “recommander”. Al Qurtubi a dit : “Cela signifie ordonner, imposer et rendre obligatoire.” Ach-Chawkâni a ajouté quant à lui : “Et le fait d'avoir lié la bonté aux père et mère à l'unicité d'Allah et Son adoration indique assez clairement l'importance de leurs droits et de l'attention qu'on doit leur accorder.”¹⁶

¹⁵ Sourate Al Isrâ, verset 23.

¹⁶ Fathoul Qadîr, 3/218

Signification de la bienfaisance envers les parents

La bienfaisance (*al bir*), c'est la bonté, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « **Al bir est la bonne moralité.** » En ce qui concerne les parents et les proches parents, c'est l'opposé de l'ingratitude (*al ouqouq*).

Al ouqouq désigne l'offense et la négligence des droits.

- **Al Hassan Al Basri** a dit : “La bienfaisance (*al bir*) consiste à obéir à tout ce qu'ils t'ordonnent tant qu'ils n'ordonnent pas de commettre un péché, et l'ingratitude (*al ouqouq*) c'est le fait de les abandonner et de les priver de tes biens”¹⁷.
- **Al Qurtubi** a dit : “L'ingratitude envers les parents consiste à s'opposer à leurs désirs, alors qu'ils sont licites, tandis la bienfaisance envers eux consiste à se conformer à leurs inclinations. Ainsi, si tous les deux ou l'un d'eux ordonnent quelque chose à leur fils, il est obligatoire qu'il leur obéisse, tant que cet ordre ne constitue pas un péché, même si la chose ordonnée ne fait partie que des choses permises (et n'a pas au départ le statut d'une obligation). Il en es-

¹⁷Ad-Daroul Mantsour 5/259.

de même si elle fait partie des choses encouragées¹⁸.

• **Cheikh Al Islam** a rapporté les propos d'Abû Bakr dans *Zâdoul Moussâfir* : “Celui qui a courroucé ses parents et les a fait pleurer doit revenir vers eux et les faire sourire. Ceci suppose qu'ils doivent être obéis dans toutes les choses permises. Ce qu'ils ordonnent doit être exécuté et ce qu'ils interdisent doit être abandonné. Ceci est valable pour ce qui comporte un avantage pour eux et ne porte aucun préjudice apparent à l'enfant. Comme par exemple le fait de renoncer à un voyage pour passer la nuit auprès d'eux¹⁹.

• Un homme vint trouver le Messager d'Allah ﷺ pour lui demander la permission de partir au djihad. « **Tes parents sont ils vivants ?** » lui demanda le Prophète ﷺ. « Oui » répondit l'homme. « **Eh bien ! C'est auprès d'eux que tu dois accomplir ton djihad** »²⁰ conclut le Messager d'Allah ﷺ²¹.

• **Al Jassâce** a dit dans *Ahkâmoul Qur'an* : “Nos compagnons ont dit qu'il n'est permis à un individu de partir au djihad qu'avec la permission de ses parents, lorsqu'il y a en face de l'ennemi suffisamment de personnes pour se passer de sa participation. S'il n'y a pas en face de l'ennemi suffisamment de combattants pour accomplir le devoir du djihad, il doit partir sans l'autorisation de

¹⁸ Al Jâmi' fi Ahkâmil Qur'an, 6/238.

¹⁹ Guidzâoul Albâbe 1/382.

²⁰ NDT : C'est-à-dire les efforts pour les honorer et les faire vivre.

²¹ Rapporté par Al Boukhari et Mouslim.

ses parents. Dans ce cas précis, le djihad devient en effet une obligation individuelle (*fardhou aïn*) incomptant à toute personne capable de l'assumer et n'est plus une obligation collective (*fardhou kifâya*) qui, lorsqu'elle est assurée par une partie de musulmans, n'incombe pas à l'ensemble de la communauté”²².

- L'imam An-Nawawî, dans son *Commentaire de Sahih Mouslim* a cité Abû Muhammad ibn Abdou Salam : “Il est interdit à l'enfant de partir au djihad sans l'autorisation de ses parents parce que l'éventualité qu'il soit tué, ou qu'il perde l'un de ses membres leur causera de la peine et les fera souffrir énormément.”
- Ibn Abbas ﷺ a dit : “Il y a trois versets dans lesquels les choses sont liées deux à deux, de sorte que l'une n'est pas acceptée sans l'autre. Il a mentionné cette parole d'Allah :

﴿أَنْ أَشْكُرْ لِي وَلَوْلَدِيْكَ﴾

« Sois reconnaissant envers Moi ainsi qu'envers tes parents. »²³ Celui donc qui est reconnaissant envers Allah et ne l'est pas envers ses parents, ne verra pas sa dévotion agréée. Pour cette raison, le Prophète ﷺ a dit : « **La satisfaction du Seigneur résulte de la satisfaction du père, et le courroux du Seigneur provient du courroux du père** »²⁴.

²² Ahkâmoul Qur'an de Al Jassâce.

²³ Sourate Luqman, verset 14.

²⁴ Kitâboul Kabâir, 40.

Le Prophète ﷺ a fortement recommandé l'obéissance aux parents. Abû Ad-Dardâ a dit : “Le Messager d'Allah ﷺ m'a fait neuf recommandations : « N'associe rien à Allah, même si on te découpe ou te brûle ; n'abandonne jamais la prière obligatoire sciemment, et quiconque l'abandonne sciemment a rompu l'engagement ; ne bois jamais de boisson enivrante car c'est la clé de tout le mal ; obéis à tes parents, même s'ils t'ordonnent de dépenser tous tes biens terrestre, fais-le pour eux... » ²⁵.

Muhammad ibn Ali ؑ a dit : “Allah a agréé les parents pour les enfants ; ainsi, Il les a mis en garde contre la tentation qu'ils représentent :

﴿ إِنَّمَا أَمْوَالُكُمْ وَأَوْلَادُكُمْ فِتْنَةٌ ﴾

« Vos biens et vos enfants ne sont qu'une tentation » ²⁶ et ne leur a pas fait de recommandation envers eux ; tandis qu'Il n'a pas agréé les enfants pour les parents et les leur a donc recommandés. Le pire des enfants est celui que le manquement pousse à l'ingratitude et le pire des parents est celui que la bienfaisance pousse à l'abus.

La raison pour laquelle le Qur'an n'a pas recommandé les enfants aux parents repose sur deux points :

Premier point : La miséricorde qu'Allah a inscrite dans le cœur du père.

Deuxième point : L'enfant est une partie de son père, et le géniteur s'apitoie et éprouve naturellement de la compassion pour sa progéniture.

²⁵ Rapporté par Al Boukhari dans son ouvrage *Al Adaboul Moufrad*.

²⁶ Sourate At-Tagabun, verset 15.

Cette compassion des parents se retrouve chez tous les êtres vivants. De même que le père est récompensé pour sa fatigue et les efforts qu'il fournit pour ses enfants, de même, l'enfant est récompensé pour ses efforts qu'il fournit pour rendre service à ses parents, prendre soin d'eux et remplir leurs cœurs de joie.

D'après Kaab ibn Oujra ﷺ, un homme passa auprès du Prophète ﷺ. Voyant son endurance et son dynamisme, les Compagnons du Prophète ﷺ dirent : “Ô Messager d'Allah ﷺ ! Si seulement il était sorti dans le sentier d'Allah.” Alors, le Messager d'Allah ﷺ dit : « S'il est sorti pour œuvrer dans l'intérêt de ses enfants en bas âge, c'est qu'il est dans le sentier d'Allah ; s'il est sorti pour œuvrer dans l'intérêt de ses parents devenus âgés, c'est qu'il est dans le sentier d'Allah ; et s'il est sorti pour œuvrer dans son intérêt personnel, c'est qu'il est dans le sentier d'Allah. Mais s'il est sorti pour œuvrer par hypocrisie et ostentation, c'est qu'il est dans le sentier du Diable »²⁷.

Aicha -qu'Allah soit satisfait d'elle-, raconte : “Une femme accompagnée de deux de ses filles se présenta et me demanda (l'aumône). Elle ne trouva rien chez moi en dehors d'une seule datte. Je la lui donnai. Elle la prit, la divisa en deux pour la partager à ses deux filles et n'en mangea point. Puis, elle se leva et sortit avec ses deux filles. Le Messager d'Allah ﷺ entra chez moi et je lui parlai d'elle. Le Messager d'Allah ﷺ dit : « **Quiconque a des filles et fait preuve de bonté envers elles, ces dernières seront pour lui un écran contre l'Enfer** »²⁸.

Abdullah ibn Abî Awfâ raconte : “Un homme dit : “Ô Messager d'Allah ! Il y a ici un jeune homme qui agonise, on lui demande de dire « Il n'y a point de divinité

²⁷ Rapporté par At-Tabarâni.

²⁸ Rapporté par Al Boukhari et Mouslim.

digne d'adoration en dehors d'Allah » et il n'y arrive pas.” Le Messager d'Allah ﷺ vint auprès de lui et dit : « **Dis : Il n'y a point de divinité digne d'adoration en dehors d'Allah** » « Je ne peux pas » répondit-il. « **Pourquoi donc ?** » lui demanda le Prophète ﷺ. « Mon cœur est scellé, chaque fois que je veux prononcer cela, l'obstacle submerge mon cœur » répondit le jeune homme. « **Pour quelle raison ?** » demanda-t-il « À cause de mon ingratitudo envers ma mère » dit-il. Le Prophète ﷺ fit appeler sa mère et lui dit : « **Que ferais-tu si j'allumais un feu gigantesque et que l'on te disait : implore le pardon de ses péchés, sinon nous allons le jeter dans ce feu ?** » « Dans ce cas, j'intercède en sa faveur ô Messager d'Allah », dit la femme. Le Messager d'Allah ﷺ lui dit : « **Prends Allah à témoin et prends moi à témoin que tu lui accordes ton agrément.** » Elle dit : « Ô Allah, je te prends à témoin et je prends Ton Messager ﷺ à témoin que je lui accorde mon agrément. » Alors, le Messager d'Allah ﷺ dit : « **Jeune garçon ! Dis : Il n'y a point de divinité digne d'adoration en dehors d'Allah.** » Il dit : « Il n'y a point de divinité digne d'adoration en dehors d'Allah, Il est unique et sans associé. » Le Messager d'Allah ﷺ dit : « **Louange à Allah qui l'a sauvé de l'Enfer** » (trois fois)²⁹.

Ibn Abbas رضي الله عنه a dit : “Il n'est pas de musulman ayant des parents musulmans et qui veille sur eux en espérant la récompense d'Allah à qui Allah n'ouvre deux portes -c'est-à-dire deux portes du Paradis ; s'il en a un seul, une seule porte sera ouverte. Et s'il courrouce l'un d'eux, Allah ne sera pas satisfait de lui, tant que son parent ne sera pas satisfait de lui.” On demanda : “même s'ils sont injustes envers lui ?” “Même s'ils sont injustes !” répondit-il³⁰.

²⁹ Rapporté par At-Tabarâni.

³⁰ Rapporté par Al Baïhaqi.

Cher frère

Que la grâce d'Allah est énorme ! Que Sa miséricorde est vaste ! Il a en effet prévu pour chacun des parents une porte du Paradis ; Il accorde plus de bien à l'enfant chaque fois qu'il sort pour s'efforcer de leur rendre service. La miséricorde d'Allah le couvre continuellement tant qu'il veille à les satisfaire. S'il les courrouce ou courrouce l'un des deux, Allah sera courroucé contre lui et lui fermera la porte du bien, même si c'est l'enfant qui a raison, afin que les enfants sachent qu'ils n'ont aucun droit à l'égard de leurs parents.

L'ordre d'être bienfaisant envers les parents est d'ordre général et a une valeur absolue. Ainsi, il inclut ce qui plaît au fils et ce qui ne lui plaît pas sans contestation, ni controverse, ni discussion possibles. Ce point est très important et il convient de lui accorder une attention particulière, parce que la majorité des enfants le négligent en croyant que la bienfaisance se limite à ce qui leur plaît et est conforme à leurs désirs.

Or la réalité est complètement différente. La bienfaisance ne réside que dans ce qui s'oppose à leurs passions et leurs penchants. S'il en était autrement, on n'aurait pas appelé cela bienfaisance.

La bienfaisance requiert trois conditions

Première condition : Le fils doit préférer la satisfaction de ses parents à sa propre satisfaction, celle de sa conjointe, de ses enfants et de tout le monde.

Deuxième condition : Il doit obéir à tout ce qu'ils ordonnent ou interdisent, que cela soit conforme à ses désirs ou pas, tant qu'ils ne lui ordonnent pas de désobéir à Allah -l'Exalté.

Troisième condition : Il doit leur offrir tout ce qu'il sait devoir leur faire plaisir, sans attendre qu'ils lui demandent cela, de bon cœur et avec joie, et doit être conscient qu'il ne sera jamais quitte de sa dette envers eux, même s'il leur offrait son sang et toute sa fortune.

Le Prophète ﷺ a dit : « Il y a trois invocations qui ne sont pas rejetées : l'invocation du père pour son fils, l'invocation du jeûneur et l'invocation du voyageur »³¹.

Si l'on n'obtenait de la bienfaisance envers les

³¹ Sahih Al Jâmi', no 3029

parents que l'acceptation de leur invocation, ce serait déjà bien suffisant. Il se peut que grâce à une seule de leurs invocations, leur fils ne soit plus jamais malheureux.

Allah agrée les œuvres de celui qui est bienfaisant envers ses parents, Allah dit en effet au sujet de ceux qui on fait preuve de bienfaisance envers leurs parents :

﴿ أُولَئِكَ الَّذِينَ نَتَقْبَلُ عَنْهُمْ أَحْسَنَ مَا عَمِلُوا وَنَتَجَاهِرُ عَنْ سَيِّئَاتِهِمْ ﴾

« Ce sont ceux-là dont Nous acceptons le meilleur de ce qu'ils œuvrent et passons sur leurs méfaits »³² Ainsi, pour celui qui est bienfaisant envers ses parents, Allah accepte ses bonnes œuvres et en même temps pardonne ses péchés.

La miséricorde des parents pour leur fils et les soins qu'ils lui accordent n'ont pas besoin d'être développés et expliqués... Cela commence depuis les premiers pas qui mènent à la paternité... En effet, lorsque le père cherche une épouse, il choisit pour son fils une bonne pépinière, un giron chaleureux et une mère intelligente.

Il fait cela parce qu'il désire un enfant pieux, digne d'entretenir les liens de parenté... Les pervers sont quant à eux les personnes les plus éloignées du bien, de l'entretien des liens de famille et de la bienfaisance.

³² Sourate Al-Ahqâf, verset 16

Cet amour que portent les parents aux enfants ne sera pas prétexte néanmoins à la négligence et à l'insouciance dans le domaine de l'éducation des enfants. Au contraire, c'est une porte qui mène à la docilité, à l'obéissance et à l'acceptation.

Lorsque Hichâm ibn Mâlik chercha en vain l'un de ses enfants le jour du vendredi, il lui envoya ce message : "Mâlik, tu n'as pas assisté à la prière du vendredi." Il répondit : "Mon mulet n'était pas en bon état." Il lui rétorqua : "Ne peux-tu pas marcher ?" Puis, il lui interdit d'emprunter une monture pendant une année et lui ordonna de venir à la prière du vendredi à pied³³.

C'est là une manière d'éduquer leurs enfants, de les amener à la vérité et de les obliger à se maintenir dans la bonne voie.

Il y a aussi une autre porte, dans le silence et la sérénité de la nuit sombre, quand les voix se sont tuées.

Ce sont les instants où l'on se tient devant Allah... où on Lui adresse des invocations et des supplications pour leur amélioration, leur bienfaisance et leur réussite.

D'après Hichâm ibn Hassan, Saïd ibn Joubeir a dit : "En vérité, je prolonge ma prière à cause de mon fils-ci." Hichâm a expliqué : "Dans l'espoir qu'il mémorise (les versets du Qur'an) pendant la prière"³⁴.

Lorsque Mâlik ibn Dînar vit un homme qui accomplissait mal sa prière, il s'écria : "Comme j'ai pitié de sa famille !" On lui dit : "Celui-ci accomplit mal la prière et tu as pitié

³³ Al Bidâyat wan Nihâya 9/396.

³⁴ Hilyatoul Awliyâ 4/279.

de sa famille ?!” Il répondit : “Il est leur chef et c'est de lui qu'ils apprennent”³⁵.

Ceci montre que les parents ont une grande influence dans la bienfaisance que leur témoignent leurs enfants, notamment en ce qui concerne la bonne éducation, les soins, l'invocation et leur préservation. Pour cette raison, il est obligatoire au père musulman et à la mère musulmane de protéger leurs enfants de ce châtiment rude (le châtiment de l'ingratitude envers les parents) dont les menace Allah -l'Exalté-, et ce en leur donnant une bonne éducation. Ainsi, ils doivent leur enseigner les interdits d'Allah et les causes qui suscitent Son courroux et Son aversion envers les hommes, les soutenir et les aider à être bienfaisants envers eux.

Al Ghazali a dit : “Il les aide à être bienfaisants envers lui -c'est-à-dire le père- et ne leur impose pas une bienfaisance au-dessus de leur capacité. Il doit éviter de les presser au moment où ils sont irrités et de leur interdire quelque chose (à ce moment), par peur qu'ils ne lui désobéissent et méritent pour cela l'Enfer”³⁶.

Il y a un adage qui dit au sujet de l'éducation :

*Ton fils est prisonnier pendant sept ans, prince sept ans durant et ministre pendant sept ans*³⁷.

Muhammad ibn Hâtit a dit : “J'ai entendu Ibn Oumar ﷺ dire à un homme : Éduque ton fils car tu es responsable de ton fils et de ce que tu lui as enseigné. Et

³⁵ Safwatous Safwa 3/287.

³⁶ Tanbîhoul Ghâfilîne 98.

³⁷ Al Barakatou fi Fadlis Sa'yi wal Haraka 98.

il est, lui, responsable de sa docilité et de son obéissance à tes ordres.”

L'enfant est donc un dépôt confié à son père. Son cœur limpide est une pierre précieuse d'une grande pureté, mais brute. Elle est donc apte à prendre n'importe quelle forme. Si on l'habitue au bien et lui enseigne cela, l'enfant grandira dans ce contexte et sera heureux dans la vie présente et dans l'au-delà.

La vertu des parents a des retombées positives sur les enfants. Allah -l'Exalté- dit :

﴿ وَكَانَ أَبُوهُمَّا صَالِحًا ﴾

(et leur père était un homme vertueux)³⁸. Il est dit qu'il s'agit du septième ancêtre, ou du dixième³⁹.

L'amour ne doit pas faire oublier le droit d'Allah, ni faire négliger les droits des créatures. Un fils de Chouraih ibn Al Hârits dit à son père : “Il y a un différend entre certaines personnes et moi. Regarde, si c'est moi qui ai raison, je vais porter plainte et si je n'ai pas raison, je ne les traînerai pas en justice. Puis, il raconta son histoire à son père qui lui dit : “Porte plainte contre eux.” Il les traîna en justice et ces personnes gagnèrent le procès. Il dit à son père lorsqu'il rentra chez lui : “J'en jure par Allah ! Si je ne t'avais pas consulté, je n'aurai pas été condamné ; tu m'as démasqué.” Alors, il dit : “Par Allah, cher fils, tu m'es plus cher que bien des gens vivant sur cette terre. Toutefois, Allah ﷺ m'est plus cher que toi, aussi n'ai-je pas voulu t'informer que le

³⁸ Sourate Al Kahf, verset 82.

³⁹ Fathoul Qadîr, 3/304.

jugement était contre toi car tu te serais arrangé à l'amiable avec eux et les aurais dépouillés d'une partie de leurs droits”⁴⁰.

Le bon comportement et la bonne moralité sont des caractères visibles chez celui qui est bienfaisant envers ses parents. Abû Ghassân Ad-Dabî sortit un matin avec son père qui marchait derrière lui. Abû Houreira رضي الله عنه le rencontra et dit : “Qui est celui qui marche derrière toi ?” Il répondit : “C'est mon père.” Il lui dit : “Tu as commis une erreur et ne t'es pas conformé à la Sunna. Ne marche pas devant ton père ; marche plutôt derrière lui ou à sa droite et ne laisse personne s'intercaler entre toi et lui. Ne prends pas une viande osseuse que ton père regardait car il se peut qu'il la désire. Et ne fixe pas ton père du regard, ne t'assois pas avant qu'il ne se soit assis et ne dors pas avant qu'il ne se soit endormi”⁴¹.

⁴⁰ Safwatous Safwa 3/287.

⁴¹ Rapporté par At-Tabarâni dans Al Awsat.

Cher frère

Toute personne douée de bon sens connaît les droits du bienfaiteur. Or il n'y a pas de bienfaiteurs après Allah -l'Exalté- aussi importants que les parents. En effet, la mère a enduré beaucoup de peine pendant sa grossesse, et au moment de sa naissance, elle a subi des douleurs troublantes, et a fait tout ce qu'elle a pu pour son éducation, a passé des nuits blanches à le bercer, s'est exposée à tous ses caprices et l'a toujours préféré à sa propre personne.

Le père aussi, en plus d'être la cause de sa venue au monde, lui a accordé son affection dès sa naissance, sa compassion, et a assuré son éducation en s'efforçant de gagner de l'argent et en le dépensant pour lui.

La personne douée de raison sait que le bienfaiteur a des droits et s'efforce de lui exprimer sa gratitude. Le fait qu'une personne ignore les droits du bienfaiteur fait partie des caractères les plus ignobles ; surtout si, en plus de la méconnaissance des bienfaits prodigues, elle le paie en retour par le mal⁴².

Ach-Cha'bî rapporte que le Prophète ﷺ a dit : **« Qu'Allah fasse miséricorde à un père qui aide son fils à être bienfaisant envers lui. »**

⁴² Birroul Wâlidaine de Ibn Al Jawzî, 27

Abû Al Laits a dit : “Si le fils est vertueux et que le père lui enseigne le Qur'an et la science, son père aura sa récompense sans que rien ne soit diminué de la récompense du fils. Si le père ne lui enseigne pas le Qur'an et lui enseigne la voie de la perversion, son père aura ses péchés et cela ne diminuera rien aux péchés de l'enfant”⁴³.

Allah ﷺ a averti les croyants des conséquences de la négligence du dépôt et des manquements en ce qui concerne l'éducation :

﴿ يَتَأَبَّلُ الَّذِينَ إِمَّا مُّنْتَهُوا قُوَّا أَنفُسَكُمْ وَأَهْلِكُمْ نَارًا وَقُوْدُهَا الْنَّاسُ وَالْحِجَارَةُ ﴾

(Ô vous qui avez cru ! Préservez vos personnes et vos familles, d'un Feu dont le combustible sera les gens et les pierres)⁴⁴.

Suivez cette parole du Prophète ﷺ qui dit que votre fils plaidera contre vous le Jour de la Résurrection : « **Chacun de vous est un berger et chacun de vous est responsable de ses sujets. Le gouvernant est un berger et est responsable de ses administrés. L'homme est berger dans sa famille et est responsable de l'objet de sa garde...** »⁴⁵.

Le Prophète ﷺ a également dit : « **Quiconque lit le Qur'an et œuvre conformément à cela, on portera à ses deux parents le Jour de la**

⁴³ Tanbîhoul Gâfilîne, 99.

⁴⁴ Sourate At-Tahrim, verset 6.

⁴⁵ Rapporté par Al Boukhari et Mouslim.

Résurrection, une couronne dont l'éclat sera supérieur à celui du soleil qui brille sur les maisons de ce monde ! Que pensez-vous alors de celui qui a œuvré ainsi ? »

Il incombe aux parents d'orienter leurs enfants dans la bonne voie, et d'être un bon modèle qu'ils imitent pour faire le bien. Allah -l'Exalté- dit :

﴿ وَالَّذِينَ يَقُولُونَ رَبَّنَا هَبْ لَنَا مِنْ أَزْوَاجِنَا وَذُرِّيَّتِنَا فَرَةً ﴾

﴿ أَعْيُنٌ وَأَجْعَلْنَا لِلْمُتَّقِينَ إِمَامًا ﴾

« *Et ceux qui disent : “Seigneur, donne-nous, en nos épouses et nos descendants, la joie des yeux, et fais de nous un guide pour les pieux”* »⁴⁶.

⁴⁶ Sourate Al Furqane, verset 74.

Cher frère

*Habitue tes enfants à avoir un bon comportement
dans leur enfance*

*Afin qu'ils contentent ton œil dans ta vieillesse
En effet, le bon comportement qui s'acquiert
Dans la vigueur de l'enfance est pareil à une
sculpture sur pierre.*

*Ce sont des trésors dont les richesses prospèrent
Et sur lesquels on ne craint pas l'impact d'autrui
Lorsqu'une personne éduquée glisse
Elle tombe sur des lits de brocard et des divans.*

Lorsque Oumar ibn Abdul Aziz ﷺ apprit que l'un de ses fils avait acheté une bague à mille dirhams, il lui écrivit : "J'ai appris que tu as acheté une bague à mille dirhams. Lorsque tu auras reçu la présente lettre, vends la bague et avec son prix, donne à manger à satiété à mille personnes, puis procure-toi une bague à deux dirhams, une dont le chaton est de fer -dans l'immédiat- et inscris-y : Qu'Allah fasse miséricorde à la personne qui connaît sa valeur⁴⁷.

⁴⁷ Madârijous Sâlikîne 2/345.

Cher frère... où nous situons-nous par rapport à ceux-là ?

Abû Hâzim Salama ibn Dînar passa auprès de Abû Ja'far et le trouva triste et abattu. Il demanda : “Qu'est ce qui ne va pas ? Je te trouve triste et abattu. Et si tu veux je vais t'informer.” Il répondit : “Dis-moi qu'est-ce que tu as ?” Il dit: “As-tu pensé à ce que ton fils deviendra après toi ?” Il répondit : “Oui.” Il lui dit : “Ne te fais pas de souci. Si ce sont des alliés d'Allah, ne crains pas pour eux l'égarement. Et si ce sont des ennemis d'Allah, ne te soucie pas de ce qui va leur arriver après toi”⁴⁸.

Abû Hayyân At-Taymî a dit : “J'ai vu Moujamma' At-Taymî pleurer à la mort de son fils. Je lui demandai ce qui le faisait pleurer. Il dit : “Je ressens vis-à-vis de lui ce qu'un père ressent vis-à-vis de son fils. Et je le pleure parce que je ne sais pas si c'est vers le Paradis qu'il se dirige ou bien vers l'Enfer”⁴⁹.

C'est là la sollicitude et c'est là le but. Ce bas monde est en effet une ombre passagère. Le séjour et le délice se trouvent là-bas, dans la Demeure éternelle.

⁴⁸ Hilyatoul Awliyâ, 3/232.

⁴⁹ Hilyatoul Awliyâ, 5/90.

Qu'Allah me compte ainsi que vous, nos parents et nos fils parmi ceux qui vont se rassembler et se retrouver là-bas.

Katsîr ibn Tamîm Ad-Dârî a dit : “J'étais assis en compagnie de Saïd ibn Joubeir. Son fils Abdullah ibn Saïd vint le trouver. Celui-ci avait de la connaissance. Il dit : “Je sais quelle est la meilleure situation.” Je demandai : “Et quelle est-elle ?” Il répondit : “Qu'il meure et que je patiente dans l'espoir d'être récompensé”⁵⁰.

Quant à Sila ibn Achyam, il se trouvait une fois dans une expédition militaire avec l'un de ses fils. Il lui dit : “Cher fils, avance et combats afin que je patiente et espère la récompense. Il attaqua et combattit jusqu'à ce qu'il fut tué”⁵¹.

Il voulait réunir à son actif deux récompenses : la récompense du martyre de son fils et la récompense de sa patience⁵².

*Lorsque j'invoque la patience après toi et les pleurs
Les pleurs répondent volontiers et la
patience ne répond pas
Si l'espoir t'abandonne, c'est que
La tristesse s'emparera de toi tout le restant de ta vie.*

⁵⁰ Hilyatoul Awliyâ, 5/275.

⁵¹ Sifatous Safwa, 4/23.

⁵² J'ai évoqué plusieurs cas stupéfiants vécus lors du malheur de la perte de l'enfant dans mon livre : « Patiente dans l'espoir de la récompense ». Il n'y a donc plus de raison de les répéter ici une fois de plus. »

Cher frère musulman

Comment devons-nous éduquer nos enfants et dans quelle atmosphère devons-nous les faire grandir ? Est-ce dans les futilités, les jeux, le gaspillage de temps, pour qu'à la fin nous produisions une communauté égarée et perdue ? Ne devons-nous pas leur inculquer la gloire et l'honneur, leur enseigner la science utile et leur apprendre à aimer Allah et Son Messager ﷺ, le djihad dans le sentier d'Allah afin que la communauté se réveille et que son drapeau s'élève haut ?

Voici les conseils de celui qui veut la gloire et la victoire

Luqman dit à son fils : « Mon fils ! Tiens-toi auprès des savants sur tes genoux, et ne te dispute pas avec eux, sinon ils auront de l'aversion envers toi ; de ce monde, prends ce qui t'est nécessaire et dépense le surplus de ton revenu pour ta vie de l'au-delà. N'abandonne pas complètement ce bas monde sinon tu deviendras un fardeau pour autrui ; accomplis un jeûne qui brise tes désirs, et abstiens-toi d'un jeûne qui soit préjudiciable à ta prière ; la prière est en effet meilleure que le jeûne ; ne t'assois pas en compagnie de l'imbécile et ne fréquente pas l'hypocrite » ⁵³.

⁵³ Al Ihyâ, 4/58.

En vérité, beaucoup de personnes ont négligé de donner à leurs fils une éducation islamique et ont fait preuve de manquements dans leur orientation et leur conseil. Leur souci est focalisé sur leur alimentation, leur habillement et leurs jeux. On voit ainsi que certains enfants ignorent beaucoup de préceptes de la religion et commettent des interdits sans en être réprimandés, ni empêchés ; on ne leur déconseille même pas ces interdits. Pire encore, certains pères et mères aident leurs enfants à commettre des péchés ! Ainsi, l'enfant grandit sans faire de différence entre le licite et l'illicite, le recommandé et le détestable.

Quant à ceux qui nous ont précédés, ils suivaient leurs enfants de près ; leur donnaient des enseignements, des conseils, les orientaient et les corrigeaient. Ainsi, on avait le contentement des yeux, les âmes étaient heureuses et la communauté vivante.

Ibn Mahîriz disait : “Quiconque marche devant son père a fait preuve d'ingratitude envers lui, excepté s'il s'avance pour dégager ce qui encombre son chemin. Et quiconque appelle son père par son nom ou son surnom a commis une ingratitude envers lui, sauf s'il dit : Papa !”⁵⁴ !⁵⁵.

Farqad a dit : “J'ai lu dans certains livres qu'un fils qui dévisage ses parents n'est pas bienfaisant envers eux. Le fait de les regarder est un acte d'adoration, et il ne convient pas au fils de marcher devant ses parents, il

⁵⁴ NDT : Mot à mot : Ô mon père !

⁵⁵ *Al Birou was Sila* de Ibn Al Jawzi 113.

ne doit pas parler lorsqu'ils sont présents, ne doit pas marcher à leur droite, ni à leur gauche, sauf s'ils l'appellent, auquel cas il doit répondre, ou s'ils lui donnent un ordre, auquel cas il doit leur obéir ; cependant il doit marcher derrière eux tel un esclave servile⁵⁶.

Allah dit :

﴿ وَأَخْفِضْ لَهُمَا جَنَاحَ الْذُلِّ مِنَ الرَّحْمَةِ وَقُلْ رَبِّ أَرْحَمَهُمَا كَمَا

رَبَّيَانِي صَغِيرًا ﴾

« *Et par miséricorde, abaisse pour eux l'aile de l'humilité ; et dis : “ô mon Seigneur, fais-leur, à tous deux, miséricorde comme ils m'ont élevé tout petit”* »⁵⁷.

⁵⁶ Voir référence précédente, 113.

⁵⁷ Sourate Al Isrâ, versets 24.

Mon frère musulman

Ne va pas vers eux en marchant lentement, sois plutôt comme un oiseau dans ta rapidité à leur répondre et à parvenir à leur satisfaction... car malgré tous ces efforts... tu as encore des dettes envers eux, mais compense tes manquements dans la pratique en implorant la miséricorde en leur faveur et le pardon de leurs péchés.

C'est là le comportement que doit avoir le fils envers son père, il doit se considérer comme son inférieur et ne doit donc pas marcher devant lui ; il doit être convaincu qu'il est une partie de lui et ne laisser personne s'interposer entre eux ; il doit aussi savoir qu'il est en deçà de lui et ne doit donc pas se mettre sur un plan au dessus de lui ni s'asseoir sur un siège plus élevé que le sien. Il doit reconnaître qu'il vit de sa grâce et de sa bienfaisance et ne doit donc pas toucher à ce qu'il a réservé pour lui-même.

Parmi les principes clairs et évidents qui contribuent à la bonne éducation, il y a la nécessité de donner le bon exemple... Le père et la mère sont les modèles que les enfants suivent et imitent. Comme elles sont nombreuses ces personnes qui négligent la prière, transgressent les interdits, délaissent les commandements d'Allah et commettent les grands péchés ! Comment une telle personne peut-elle ordonner

le bien et interdire le mal ? Pire encore, comment ses enfants peuvent-ils être éduqués à faire le bien au milieu de cette perversion ?

Ibn Oumar رضي الله عنهما a dit : “Lorsque Oumar رضي الله عنهما interdisait quelque chose aux gens, il entrait auprès de sa famille -ou bien dans une autre version : il rassemblait sa famille- et disait : “J’ai interdit ceci et cela aux gens, et les gens vous observent comme les rapaces observent la viande, si vous titubez, ils titubent et si vous vous tenez droit, ils se tiennent droit. Et moi, j’en jure par Allah, on ne m’apportera pas un homme parmi vous ayant commis ce que j’ai interdit aux gens sans que je ne double sa sanction, et ce à cause de la relation qui le lie à moi. Que celui qui le désire parmi vous avance et que celui qui le désire parmi vous recule”⁵⁸.

Lorsque Oumar ibn Abdul Aziz commença à souffrir de la maladie qui l’emporta, Maslama ibn Abdul Malik vint le voir et dit : “Ô prince des croyants ! Tu as privé les bouches de tes fils de cette richesse, tu les as laissés pauvres et démunis, ne pourrais-tu pas me confier un testament, à moi ou à un autre membre de ta famille, recommandant de leur léguer quelque chose ? Il dit : “Aidez-moi à m’adosser”, et ensuite, il déclara : “Pour ce qui est d’avoir privé mes enfants de cette richesse comme tu l’as évoqué, je jure par Allah que je ne les ai pas privés d’un droit qui leur revient, et je ne leur ai pas donné ce qui n’est pas à eux. Concernant ta demande de faire un testament en leur faveur pour te le confier ou à un autre des membres de ma famille, leur allié est celui à qui je les confie, c’est Allah qui a fait

⁵⁸ Târîkh Al Bagdad 4/219.

descendre le Livre et se charge des vertueux. Mes enfants appartiennent à l'une de ces deux catégories : soit ils sont de ceux qui craignent Allah, auquel cas Allah leur trouvera une issue, soit ils sont de ceux qui persistent dans la désobéissance et je ne saurais les conforter dans la désobéissance à Allah.

Ô Allah, je me tourne vers la demeure de l'au-delà, quant à la demeure de la vie présente, c'est une demeure passagère et non une demeure de séjour éternel”⁵⁹.

Yazîd ibn Mouâwiya a dit : “Mon père fit appeler Al Ahnaf ibn Qais et lui demanda : “Abû Al Hassan, que dis-tu à propos des enfants ?” Il répondit : “Prince des Croyants, ils sont les fruits de nos cœurs, les colonnes de nos dos, nous sommes pour eux une terre soumise et un ciel ombrageux. Par eux, nous avons le dessus sur tout ce qui est sublime ; s'ils demandent, donne-leur ; s'ils se fâchent, contente-les et ils t'offriront leur amour, et t'aimeront de toute leur force. Ne sois pas pour eux une serrure, sinon ils auront assez de ta vie, désireront ta mort et détesteront ta proximité.” Mouâwiya dit : “Ahnaf, tu es vraiment excellent ! Tu es venu me trouver alors que j'étais plein de colère contre (mon fils) Yazîd”⁶⁰.

La bienfaisance envers les parents est un succès et une bonne orientation qu'Allah accorde aux enfants. Tâwous rapporte que son père a dit : “Un homme avait quatre enfants et tomba malade. L'un d'eux dit à ses frères : “Soit vous le prenez en charge et vous n'aurez rien de son héritage, soit je m'en occupe et je n'aurai rien de son

⁵⁹ Hilyatoul Awliyâ, 5/333.

⁶⁰ Al Barakatou fi Fadlis Sa'yi wal Haraka, 97.

héritage. “Ils dirent : Occupe-t-en et tu n’auras rien de son héritage.” Il en prit soin jusqu’à sa mort et ne reçut rien de son héritage. Il vit en songe une nuit qu’on lui disait : “Va à tel endroit et prends-y cent dinars”. Il demanda : “Y a-t-il de la bénédiction en cela ?” “Non”, lui répondit-on. Lorsqu’il se réveilla, il raconta cela à sa femme qui lui dit : “Prends cette somme, en effet, le fait que nous nous procurions des habits et des vivres grâce à cette somme fait partie de sa bénédiction.” Le soir, il vit en songe qu’on lui disait : “Va à tel endroit et prends-y dix dinars.” Il dit : “Y a-t-il de la bénédiction en cela ?” “Non”, lui répondit-on. Lorsqu’il se réveilla, il raconta cela à sa femme qui lui fit la même réponse (qu’au premier jour), il refusa de prendre l’argent. La troisième nuit, il eut un songe dans lequel on lui dit : “Va à tel endroit et prends-y un dinar.” Il dit : “Y a-t-il de la bénédiction ?” Ils dirent : “Oui.” Il partit et prit le dinar, puis se rendit avec cela au marché où il vit un homme portant deux gros poissons. Il demanda : “Combien coûtent-ils ?” “Un dinar”, lui répondit l’homme. Il les acheta et les ramena chez lui. Lorsqu’il les éventra, il trouva dans le ventre de chacun d’eux de grosses perles. Personne n’en avait jamais vu de pareil. Le roi envoya des gens lui acheter une perle et ils ne purent en trouver ailleurs qu’au près de lui. Il en vendit une pour trente charges d’or. Lorsque le roi la vit, il dit : Cette perle a forcément une sœur, procurez-vous la, même s’il faut que vous payiez le double du prix. Ils vinrent le trouver et dirent : “As-tu sa sœur ? Nous t’offrons le double du prix de la première.” “Oui”, répondit-il. Puis, il leur donna la deuxième au double du prix auquel il avait vendu la première⁶¹.

⁶¹ Al Mahâsin wal Massâwî, 548.

C'est là une histoire qui illustre l'importance de rivaliser dans la bienfaisance et dans l'intérêt pour les parents. Les enfants vertueux rivalisent dans la bienfaisance et les soins qu'ils leurs prodiguent, quitte à renoncer à l'héritage, tout cela parce qu'ils ont accordé la prééminence à la satisfaction d'Allah, puis à l'obéissance à leur père par rapport aux trésors de ce monde.

Mon cher frère, où nous situons-nous par rapport à ceux-là ?

Anas ibn An-Nadr Al Achjaî rapporte cette anecdote : “La mère de Ibn Mas’oud ~~à~~ demanda de l'eau au cours d'une nuit ; il partit et lui ramena à boire, mais trouva que le sommeil l'avait emportée. Il resta avec la boisson à son chevet jusqu'au matin”⁶².

Dzabyan ibn Ali At-Tsawrî, -qui était parmi les gens les plus bienfaisants envers sa mère- dit : “En vérité, elle s'est endormie une nuit en étant fâchée contre moi, je restai alors debout, ne voulant ni la réveiller ni m'asseoir, et lorsque je fus fatigué, deux de mes garçons vinrent me soutenir et je restai appuyé sur eux jusqu'à ce qu'elle se réveilla”⁶³.

Lorsqu'il allait avec elle à la Mecque et que la journée était chaude, il creusait une fosse, ensuite il apportait un tapis en cuir sur lequel il versait de l'eau et lui disait : “Entre te rafraîchir dans cette eau”⁶⁴.

Méritons le cas de ces personnes qui fuient leurs pères devenus âgés, ne leur rendent visite que très rarement ; qui, pire encore, les mettent dans une maison de retraite et parfois les rabrouent à voix haute en usant

⁶² Biroul Wâlidaine de Ibn Al Jawzî, 54.

⁶³ Référence précédente.

⁶⁴ Référence précédente.

de paroles peu courtoises comme s'ils se disputaient avec leur ennemi.

Pire que cela, -je jure par Allah- j'ai vu quelqu'un qui est courtois et souple dans ses rapports avec les mécréants, alors qu'il est mauvais et grossier envers son père. Gloire à Allah le Tout Puissant, qu'Il est vraiment patient envers nous !

Pour la plupart des jeunes d'aujourd'hui, le rang de l'ami est plus élevé et plus important que celui des parents. Il n'y a de force ni de puissance que par Allah !

Soufyâne ibn Ouyaina a dit : "Un homme revint d'un voyage et trouva sa mère debout en train de prier, il ne voulut pas s'asseoir pendant que sa mère était debout. Elle devina son intention et allongea sa prière pour qu'il soit récompensé⁶⁵.

Nous vivons à une époque où sévissent l'ingratitude et l'abandon des pères... Nous voyons ici l'exemple de ceux qui nous ont précédés, leur bienfaisance envers leurs pères, leur respect et leur estime et nous répétons cette parole du poète :

*Et la blessure saigne après un temps
Si la construction s'est faite sur la corruption.*

On rapporte que lorsque le savant du fiqh, Nasr ibn Abî Hâfidz Al Maqdisî partit de Jérusalem pour étudier auprès du savant du fiqh Al Kazrounî en Iraq, Al

⁶⁵ Bîroul Wâlidâine de Ibn Al Jawzî, 55.

Kazrounî lui dit : “As-tu une mère ?” Il dit : “Oui.” Il lui demanda : “Lui as-tu demandé la permission ?” “Non”, dit-il. Il reprit : “J’en jure par Allah, je ne t’enseignerai pas un seul mot jusqu’à ce que tu rentres auprès d’elle et apaises son courroux.” Nasr raconte : “Je suis rentré auprès d’elle et suis resté avec elle jusqu'à sa mort ; ensuite, j'ai voyagé à la recherche de la connaissance”⁶⁶.

Hichâm a dit : “Hafsa implorait Allah d'accorder la miséricorde à Houzail et disait : “Il coupait des roseaux, enlevait leurs feuilles et les desséchait pendant l'été pour qu'ils ne produisent pas de fumée. Et pendant l'hiver, il venait s'asseoir derrière moi pendant que je priais, allumait un feu dont la chaleur me parvenait sans que sa fumée ne me gêne. Je lui disais : “Mon fils, cette nuit, va retrouver ta famille”, il répondait : “Maman, je sais ce que tu veux”, je le laissais alors et nous restions ainsi peut-être jusqu'au matin parfois.

Il m'envoyait le produit de la traite du matin, alors, je lui disais : “Mon fils, tu sais que je ne bois pas dans la journée” et il répondait : “Le meilleur lait est celui qui a passé la nuit dans le pis de la vache, je n'aimerais pas donner la préférence à un autre que toi. Offre le à qui tu veux.”

Houzail mourut et j'en fus profondément consternée. Malgré cela, je ressentais une chaleur dans mon cœur qui ne se calmait presque pas. Je me levai au cours d'une nuit pour prier ; j'engageai la lecture de la sourate An-Nahl et arrivai sur cette parole d'Allah :

⁶⁶ Biroul Wâlidaine de Ibn Al Jawzî, 72.

﴿ مَا عِنْدَكُمْ يَنْفَدُ وَمَا عِنْدَ اللَّهِ بَاقٍ وَلَنْجِزِينَ الَّذِينَ صَبَرُوا
أَجْرَهُمْ بِأَحْسَنِ مَا كَانُوا يَعْمَلُونَ ﴾

« Tout ce que vous possédez s'épuisera, tandis que ce qui est auprès d'Allah durera. Et Nous récompenserons ceux qui ont été constants en fonction du meilleur de ce qu'ils faisaient »⁶⁷. Alors, ce que je ressentais me quitta.”⁶⁸.

⁶⁷ An-Nahl : 96.

⁶⁸ Biroul Wâlidaine de Ibn Al Jawzî, 53.

Cher frère, où nous situons-nous par rapport à ceux-là ?

Abû Bakr ibn Ayyâch a dit : “Parfois, j’étais assis avec Mansour dans sa maison et sa mère criait d’une voix rude : “Mansour, Ibn Houbeira veut te désigner juge et tu refuses !” et pendant ce temps, il avait courbé sa tête en sorte que sa barbe touchait son thorax et il ne levait pas ses yeux vers elle”⁶⁹.

Haywa ibn Chouraih -qui est un grand imam-s’asseyait dans son cercle pour enseigner aux gens ; sa mère lui disait : “Haywa lève-toi et donne le blé aux poules”, alors, il se levait et abandonnait l’enseignement”⁷⁰.

Muhammad ibn Al Mounkadir a dit : “Oumar (c'est-à-dire son frère) passa sa nuit à prier et je passai ma nuit à baigner les pieds de ma mère. Je n'aurais pas souhaité qu'on remplaçât ma nuit par la sienne.”

Hajar ibn Al Adbar passait sa main sur le lit de sa mère et accusant la rugosité de sa main, il s'y couchait, se tournait et se retourna et lorsqu'il s'assurait qu'il n'y avait rien, il la couchait⁷¹.

Oumeiya ibn Al Askar Al Kanâki était parmi les

⁶⁹ Biroul Wâlidaine de Ibn Al Jawzî, 85.

⁷⁰ Biroul Wâlidaine de Ibn Al Jawzî, 79.

⁷¹ Biroul Wâlidaine de Ibn Al Jawzî, 85.

nobles de son peuple, il avait un fils se nommant Kilâb qui avait émigré à Médine pendant le califat de Oumar ibn Al Khattâb رض. Il y resta pendant une certaine période puis rencontra au cours d'une nuit Talha ibn Oubeidoullah et Az-Zoubeir ibn Al Awâm et leur demanda : "Quelle est la meilleure œuvre dans l'Islam ?" "Le djihad", dirent-ils. Il demanda à Oumar رض de l'enrôler dans l'armée qui combattait chez les Perses. Oumeiya se leva et dit à Oumar رض : "Prince des Croyants, cette journée est parmi mes journées, n'eût été que je suis âgé. Son fils Kilâb se leva vers lui. C'était un dévot et ascète, et il dit : "Cependant, Prince des Croyants, moi je vends ma personne à Allah et je vends ma vie présente contre l'au-delà." Son père s'accrocha à lui et le supplia : "Ne laisse pas ton père et ta mère tous deux âgés et faibles, ils t'ont élevé petit et au moment où ils ont besoin de toi, tu les abandonnes." Il dit alors : "Oui. Je les ai laissés pour ce qui est meilleur pour moi." Il partit pour la guerre après avoir obtenu le contentement de son père. Il mit du temps à revenir et un jour, alors que son père était à l'ombre d'une palmeraie lui appartenant, il aperçut une colombe qui appelait ses petits. Le père âgé contempla ce spectacle et se mit à pleurer, la mère âgée vit aussi cela et se mit à pleurer. Le père se mit à déclamer :

*A qui les deux personnes âgées qui ont supplié Kilâb
J'en jure par la parole d'Allah, s'il
avait accepté le Livre
Je l'appelle et il se détourne dans le refus
Non, je donnerais mon père en rançon,
Kilâb n'a pas eu raison
Lorsque la colombe roucoule dans la vallée Waj⁷²*

⁷² Nom d'une vallée de Taïf.

*Sur ses œufs, cela me rappelle Kilâb
En effet, les émigrants l'ont dérobé aux regards
Et il a abandonné son vieux (père)
par erreur et a perdu
Tu as laissé ton père les mains tremblantes
Et ta mère ne boit que difficilement
Son berceau verse des larmes par tendresse pour lui
Et parce qu'il évite un père déshonoré
par les difficultés
Tu as en effet laissé ton père devenu vieux
Battre les chameaux efflanquées péniblement
Lorsqu'elles prennent leurs ébats hâtivement
Elles provoquent la poussière sur chaque colline
Son désir est ardent il te pleure esseulé
Dans la tristesse et n'espère pas ton retour
Toi et la recherche de la récompense après moi
Vous êtes pareils à celui qui, recherchant
de l'eau, suit le mirage*

Oumeiya était devenu aveugle. Il prit son guide par sa main qui l'introduisit auprès de Oumar ﷺ pendant qu'il se trouvait dans la mosquée. Alors, il lui répondit :

*Est-ce un désapprobateur que tu as blâmé sans savoir
Et tu ne connais pas la désapprobation
que je rencontre
Quel que soit le reproche que tu me fais, renvoie
Kilâb lorsqu'il s'est dirigé vers l'Iraq
Je n'ai pas atteint mon but sur Kilâb
Demain matin et il a annoncé la séparation
Meilleur des garçons dans la difficulté et l'aisance
Très solide le jour de la rencontre de l'ennemi
Non, je donnerais ton père en rançon, tu n'as pas
éprouvé mon affection*

*Ni ma tendresse pour toi, ni ma nostalgie
Mon embrasement sur toi lorsque
nous sommes en hiver
Et ton enlacement sous mon cou
et mon embrasement
Si un cœur très amoureux s'angoissait
La noirceur de mon cœur finirait par se fissurer
J'implorerai contre Al Farouk l'aide d'un Seigneur
Vers Lequel les pèlerins se ruent au mont Arafat
J'implore Allah, de toutes mes forces
Dans la vallée de la Mecque à Daqâq
Al Farouk n'a pas renvoyé Kilâb
Retrouver les deux personnes âgées,
et voici qu'elles s'écrient.*

Oumar ﷺ écrivit une lettre demandant de renvoyer Kilâb à Médine. Lorsqu'il rentra et vint le voir, Oumar ﷺ lui dit : "Que faisais tu comme bienfaits à ton père ?" Il dit : "Je l'honorais et m'occupais de toutes ses affaires. Quand je voulais lui traire du lait, je me rendais auprès de la meilleure laitière parmi les chamelles de son troupeau, je la ramenais au bercaill, puis, je la laissais se reposer, ensuite, je lavais ses pis jusqu'à ce qu'ils se refroidissent et enfin, je la trayais pour lui faire boire."

Oumar ﷺ envoya chercher Oumeiya, il vint et entra auprès de Oumar ﷺ d'un pas chancelant ; sa vision était devenue beaucoup plus faible et son corps plié sous le poids de l'âge. Il lui dit : "Comment vas-tu Abû Kilâb ?" Il répondit : "Comme tu le vois, Prince des Croyants." Il lui dit : "Abû Kilâb, quelles sont les choses que tu aimes le plus aujourd'hui ?" Il dit : "Je n'aime rien aujourd'hui, aucun bien ne me rend joyeux et aucun mal ne m'attriste." Oumar ﷺ lui dit : "Vraiment ?" Il dit : "Si, Kilâb, j'aurais

aimé qu'il soit avec moi, afin que je le hume et le serre contre moi une fois avant de mourir." Oumar ﷺ pleura et dit : "Tu auras ce que tu veux, s'il plaît à Allah."

Ensuite, il ordonna à Kilâb de traire une chameau pour son père comme il le faisait auparavant et de lui envoyer son lait. Il s'exécuta. Oumar ﷺ lui tendit la calebasse et dit : "Bois, Abû Kilâb." Il la prit, et lorsqu'il la rapprocha de sa bouche, il s'écria : "Je jure par Allah, Prince des Croyants, je sens l'odeur des mains de Kilâb." Oumar ﷺ pleura et lui dit : "Voici Kilâb auprès de toi, nous te l'avons en effet ramené." Il sauta sur son fils et le serra contre lui. Oumar ﷺ et les personnes présentes avec lui se mirent à pleurer et dirent à Kilâb : "Reste en permanence auprès de tes parents, et fais de la bienfaisance envers eux ton djihad tant qu'ils sont en vie. Ensuite, fais ce que tu veux de ta personne après leur mort." Oumar ﷺ donna l'ordre de lui donner des provisions avant qu'il ne parte avec son père.

Les cavaliers chantèrent la poésie de son père et lorsqu'il fut au courant de cela, il dit ceci :

*Par Allah, je n'ai pas laissé Abû Kilâb
A un âge avancé triste et blessé
Et une mère qui a toujours une tendresse
Et qui après sa somme appelle Kilâb
Pour aller à la recherche de la richesse ou du titre
Cependant, j'ai espéré par cela la récompense d'Allah.*

Kilâb était parmi les meilleurs musulmans, et il resta auprès de ses parents jusqu'à leur mort. ⁷³ ⁷⁴.

⁷³ Al Agâñî : 18/157.

Voilà une histoire qui fend le cœur et l'âme se fond de regret en l'écoutant ; c'est un récit qui touche le cœur le plus rude et l'attendrit... réchauffe l'œil le plus sec et lui fait verser des larmes... tels sont les sentiments des parents.

A celui qui a fait pleurer ses parents et les a rendus tristes, qui leur a fait passer des nuits blanches et leur a fait porter des fardeaux de soucis, leur a fait subir l'amertume de la séparation, et la solitude du lointain : as-tu fait preuve de bonté envers eux et t'es-tu montré bienveillant dans ton comportement envers eux ? Lorsque tu étais petit, ils pleuraient par compassion pour toi, et maintenant que tu es devenu grand, ils pleurent à cause de la peur et de la séparation. Ce sont des familiers du chagrin, et des compagnons du souci et de l'amertume.

Lorsque tu es devenu l'objet d'espoir et d'espérance, tu as dit : "Je vais voyager à travers le monde dans la recherche de ceci et cela. Ainsi, tu les as quittés malgré eux pendant qu'ils pleuraient, tu les as laissés seuls dans leur repaire, ils ont perdu la personne la plus chère qui existait pour eux sur terre. Si ton corps est absent de leurs yeux, ta silhouette n'est pas absente

⁷⁴ Une personne en qui j'ai confiance m'a raconté qu'un enfant ingrat a déposé sa maman dans une maison de retraite et ne lui a pas rendu visite jusqu'au moment où son état de santé est devenu inquiétant, à ce moment, elle a demandé au responsable de la maison de contacter son fils pour qu'elle le voit et l'embrasse avant de mourir. Et elle a fondu en larmes en prononçant son nom... cependant, ce fils ingrat et désobéissant -nous implorons Allah de nous protéger- a refusé et a prétendu ne pas avoir de temps. Lorsque la mère mourut, on appela le fils ingrat qui donna cette réponse : Complétez les formalités officielles et enterrez la dans sa tombe !

de leurs cœurs. Si leurs oreilles n'entendent plus tes paroles, ton souvenir reste tout de même vivant dans leurs cœurs.

Ils ont longtemps pleuré et éprouvé du chagrin lorsque tu rentrais tard le soir. Que dire quand ils ferment la porte en ton absence, et observent ta place vide ; ta bonne compagnie leur manque, ils ne sentent plus ton odeur. Ils trouvent leur refuge dans les larmes, leur abri est la résignation et la capitulation. L'œil est devenu un effet, et le fils n'est plus qu'une nouvelle. Chaque étranger est leur fils, et chaque mort leur appartient.

*Ils pleurent et se lamentent pour leur mal d'amour
Avec leurs yeux qui s'abreuvent de son angoisse
Ils réagissent positivement lorsque les
vents soufflent face à eux
Peut-être que les vents se déchaîneront
de sa direction*

Quelle que soit la direction qu'ils prennent, ils voient tes traces, et quel que soit le côté vers lequel ils se tournent, ils voient les lieux qui recèlent tes nouvelles. Là s'écoulent les larmes, là se multiplient les crève-cœur.

Renseigne-toi sur leurs causeries lorsqu'ils rencontrent tes frères, lorsqu'ils aperçoivent des gens du même âge que toi, alors que tu n'es pas parmi eux. Est-ce là que les âmes se fluidifient, et que les cœurs fondent ?⁷⁵

Un homme dit à **Ibrahim ibn Adham**

⁷⁵ Biroul Wâlidaine de Ibn Al Jawzî, 116.

-qu'Allah lui fasse miséricorde- : “Mes félicitations ! Tu t'es libéré pour pratiquer l'adoration grâce au célibat.” Il répondit : “En vérité, une seule crainte que tu éprouves à cause de la famille est meilleure que tout ce dans quoi je me trouve.”⁷⁶

Louange à Allah pour Ses grâces... Louange à Allah pour Ses bienfaits et Sa bonté... Nous sommes récompensés pour l'éducation et nous sommes récompensés pour la crainte...

Quelqu'un a dit :

*Les bienfaits d'Allah sur Ses serviteurs sont nombreux
Et le plus éminent est le don magnanime des enfants.*

Les fruits commencent en effet par la graine. Le fruit ne saurait donc exister s'il n'y a pas d'eau pour arroser cette graine. Les graines sont tes enfants, l'eau est la nourriture corporelle et spirituelle donnée à tes enfants. Le fruit est le produit de tout cela. C'est soit un bon fruit, soit un mauvais fruit.

⁷⁶ Al Ihyâ : 2/27.

Frère musulman

Cultive l'amour d'Allah -*l'Exalté-* et l'amour de Son Messager ﷺ dans les cœurs de tes enfants. Fais que l'expression de l'unicité d'Allah : « Il n'y a point de divinité digne d'adoration en dehors d'Allah » soit inscrite dans leurs cœurs, nourris-les de la provision de la piété, offre-leur la boisson de l'obéissance et des caractères nobles. Que leur voie et leur repère soient « Allah -*l'Exalté-* a dit... » et « le Messager ﷺ a dit... »⁷⁷.

Il y avait un homme qui était las de sa vie, les portes de la subsistance s'étaient rétrécies devant lui, alors qu'il avait des enfants en bas âge et ne pouvait pas se séparer d'eux par tendresse et compassion. Si ce n'était à cause d'eux, il aurait voyagé vers diverses contrées du monde à la recherche de la grâce d'Allah. Il dit un jour :

*N'eût été des enfants pareils à des duvets
de jeunes gangas
Se posant les uns sur les autres
J'aurais fait de grands voyages
Sur la terre qui est étendue et large
Cependant, nos fils parmi nous
Sont nos ventres marchant sur terre
Si le vent souffle sur un seul parmi eux
Mon œil refusera de se fermer*

⁷⁷ Lettres à ma mère et à ma sœur, 9.

*Le temps m'a ramené à son jugement
D'un mirador élevé à l'abaissement*

Oumeiya ibn Abî As-Salat blâma son fils un jour, car ce dernier n'assumait pas de bon coeur le devoir d'assurer ses dépenses après qu'il soit devenu âgé et vieux. Il lui dit :

*Je t'ai nourri quand tu n'étais que nourrisson et assuré
tes dépenses dans ta jeunesse
Tu te nourris de ce que je t'offre et t'en abreuvées
Lorsqu'une nuit t'apporte de l'anxiété je ne dors pas à
cause de tes plaintes et je reste éveillé à m'agiter
Comme si c'est moi qui étais touché à ta place par ce qui
t'a touché en dehors de moi et mes
yeux versent des larmes
Mon esprit a peur de ta mort et moi, je sais que l'heure
de la mort est assurément fixée
Et lorsque tu as atteint l'âge et le point auxquels se
trouve l'essentiel de ce que j'espérais de toi
Tu m'as récompensé par la rudesse et l'impolitesse
Comme si c'était toi le bienfaiteur et le mécène
Malheur à toi si tu ne respectes pas le
droit de ma paternité
Tu auras fait comme fait le voisin adjacent⁷⁸.*

Mouadz ﷺ a dit : Le Messager d'Allah ﷺ m'a fait cette recommandation : « **Ne sois pas ingrat envers tes père et mère, même s'ils t'ordonnaient de leur sacrifier ta famille et ta fortune** »⁷⁹.

⁷⁸ Al Agâñî, 3/191.

⁷⁹ Rapporté par Ahmad et At-Tabarâni.

Ibn Abdullah ibn Oumar rapporte que son père a dit : “J'avais une épouse que Oumar ﷺ détestait, il me dit : “Répudie-la”. Je refusai et alors, Oumar ﷺ se rendit auprès du Prophète ﷺ qui dit : « **Obéis à ton père** »⁸⁰.

Un homme vint voir Abû Ad-Darda ﷺ et dit : “J'ai une femme et ma mère me demande de la répudier.” Il répondit : “J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : « **Le géniteur est la meilleure des portes du Paradis, si tu veux, brise cette porte ou conserve-la** »”⁸¹.

Ce hadith montre clairement que l'ingratitude envers les parents ferme l'accès à la meilleure porte du Paradis, c'est-à-dire celle qui comporte plus de bien. En revanche, la bienfaisance envers les parents permet de conserver cette porte. Celui qui cherche le bonheur doit préserver cette porte, même si c'est au prix de son repos et de sa joie. Celui qui vend sa vie de l'au-delà contre ce bas monde, préfère la vie éphémère à la vie éternelle, le plaisir momentané au plaisir perpétuel, et ne se soucie pas de préserver ou perdre cette porte, celui-là est le véritable perdant. Ce genre de dilemme douloureux peut survenir dans le cas où la femme est vertueuse et que les parents demandent au fils de la répudier ; mais si la femme est d'une mauvaise moralité, mal élevée, de mauvais caractère et récalcitrante, sa répudiation est incontestablement le meilleur choix à faire.

Un bédouin égorgea un chameau et dit à sa femme : “Nourris ma mère de sa viande.” Elle dit : “Quelle partie dois-je lui donner ?” Il dit : “Donne-lui la

⁸⁰ Rapporté par Ahmad et Abû Dâwud.

⁸¹ Rapporté par At-Tirmidhi.

hanche.” Elle dit : “Elle est couverte de graisse et son intérieur est fait de viande. Non, j’en jure par Allah, je refuse.” Il dit : “Coupe-lui alors son épaule.” Elle dit : “Celle qui porte la graisse partout ? Non, je jure par Allah ; il en est hors de question.” Il dit : “Que lui offres-tu alors ?” Elle répondit : “La mâchoire. Elle est couverte de peau tandis qu'à l'intérieur, il y a des os.” Il déclara alors : “Prépare-toi et retourne chez tes parents et laisse-la tranquille.”

C'est là un exemple de mauvaise femme : ta bienfaisance ne rectifie pas sa corruption, et ta patience avec elle ne redresse pas ses mauvais penchants, parce qu'elle est comme une branche morte, si tu ne t'empresses pas de la couper, sa maladie va affecter le reste des branches et leurs rameaux seront pires encore. Peut-on reprocher à l'époux après ceci de l'avoir répudiée ? Ô femmes, agissez avec équité, et ne vous identifiez pas à cette femme qui rechignait à nourrir sa belle-mère de la viande du chameau, mais voyez-la plutôt comme si c'était la femme de votre frère qui refusait de nourrir votre mère. Après cela, prononcez-vous pour ou contre elle.

Le poète a dit :

*N'obéis pas à une femme pour rompre avec une mère
Sur toi cher cousin, elle a passé toute sa vie
Comment peux-tu nier une mère qui a
supporté ton poids
Alors que tu t'es vautré des mois
durant dans son ventre
Et elle a enduré les douleurs de ton
accouchement et quelle
N'a pas été sa joie lorsqu'elle a accouché d'un garçon*

*Et elle t'a donné son sein pendant
deux années révolues*

*Dans son giron, tu tètes le lait de ses mamelons
Et tu la salis (de déjections) de ce que tu as tété
D'elle, et elle ne se plaint d'aucune puanteur ni saleté
Des milliers de fois, elle lit « Dis, c'est Lui Allah »*

*Par crainte pour toi et elle joue volontiers
le rôle de bouclier*

*Elle t'a traité avec bonté et t'a éduqué
Jusqu'à ce que tu mûrisses et sois devenu ce que tu es
Ne préfère donc jamais une femme à elle
Et ne laisse pas son cœur se briser sous la violence
Et ne nie pas le père qui est à la base de l'éducation
Et prends soin de lui, surtout lorsqu'il devient âgé
Ce que tu fais pour lui est un devoir pour toi, même si
Sous tes auspices, il accomplissait le grand
et le petit pèlerinage.*

A celui qui néglige les droits les plus fermes, celui qui compense les bienfaits de ses parents par l'ingratitude, celui qui oublie le devoir qui lui incombe, celui qui ne se soucie pas de ce qui l'attend demain : sache que la bienfaisance envers les parents est une dette que tu as contractée à leur égard, or tu ne t'occupes d'eux que de manière déshonorante. Tu prétends chercher le Paradis, alors qu'il se trouve sous les pieds de ta mère. Elle t'a porté dans son ventre pendant neufs mois, pareils à neuf ans. Elle a enduré au moment de l'accouchement ce qui pourrait anéantir des vies. Elle t'a allaité de son sein, s'est privée à cause de toi de sommeil. De sa main droite, elle t'a nettoyé des excréments ; elle a préféré te nourrir au détriment de sa propre personne, a transformé son giron en un berceau pour toi, t'a offert la bonté et le soutien. Lorsque tu es touché par une maladie

ou un grief, elle est pleine de désolation, et ne retient pas son chagrin ni ses pleurs. Elle dépense de sa fortune pour te trouver un médecin. Si jamais elle avait à choisir entre ta vie et sa mort d'une part ou sa ta mort et sa vie d'autre part, elle choisirait ta vie sans hésiter. Que de fois ne t'es-tu pas mal comporté envers elle, tandis qu'en réponse, elle implore le Seigneur de t'accorder le succès dans le secret et au grand jour. Lorsque devenue âgée, elle a eu besoin de toi, tu as fait d'elle la chose la plus dérisoire : tu manges à ta faim pendant qu'elle a faim, tu étanches ta soif pendant qu'elle a soif. Tu accordes la priorité à la bienfaisance envers ta femme et tes enfants sur elle. Tu as compensé son assistance par l'oubli ; tu juges son cas compliqué alors qu'il est simple. Tu estimes que sa vie a été très longue alors qu'elle est courte. Tu l'as abandonnée alors qu'elle n'a pas de soutien en dehors de toi. Ton Seigneur t'a interdit de renâcler à la satisfaire et t'a fait un reproche subtil à son sujet : tu seras châtié dans ce monde par l'ingratitude de tes enfants, et dans l'au-delà par l'éloignement du Seigneur de l'Univers. Il t'interpelle sur un ton de reproche et de menace :

﴿ ذَلِكَ بِمَا قَدَّمْتُ أَيْدِيكُمْ وَأَنَّ اللَّهَ لَيْسَ بِظَلَامٍ لِلْعَبِيدِ ﴾

« Cela, à cause de ce que vos mains ont accompli (antérieurement) ! Car Allah ne fait point de tort aux serviteurs »⁸².

*Et Allah a décrété catégoriquement
de n'adorer que Lui
Malheur donc à la personne qui suit un
autre que son Créateur*

⁸² Al Imran : 182

*Et il vous a recommandé les parents, excellez donc dans
la bonté envers eux
C'est cela l'essentiel, j'en jure par
le Très Miséricordieux
Que de compassion et de gentillesse ne
t'ont-ils pas offertes, et que
De fois n'ont-ils pas accordé de l'attention
aux heures de tes plaintes
Et ta mère, que de fois n'a-t-elle pas passé la nuit à
souffrir de ta grossesse
Et elle continue dans ses peines,
le chagrin et l'amertume
Et que n'a-t-elle pas souffert lors de l'accouchement
Et enduré des blessures qui détruisent
la peau, la chair et les os
Et que de fois ses paupières n'ont-elles pas
veillés par tendresse pour toi
Et ses entrailles, affligées par le charbon ardent,
du reste de cendre chauffent encore
Et que de fois ne t'a-t-elle pas nettoyé
des excréments de sa main droite
Par tendresse et compassion, et a eu
énormément de souci
Tu l'as abandonnée lorsqu'elle est devenue
âgée par aveuglement
Et tu en as eu assez d'elle et lui as fait
goûter au poison
Et tu vis tranquillement, épanoui et sans souci,
Occupé par les plaisirs et n'écoutant pas le reproche.
Tandis que ta mère est dans une famine rude et une
grande solitude
A cause de ce qu'elle endure, le rocher massif s'attendrit
pour elle
Est-ce là sa récompense après son long labeur*

En vérité, tu es inculte ou alors tu es aveugle

Lorsqu'on interrogea Ibn Abbas ﷺ au sujet des gens de Al A'raf (Qui sont-ils ? Qu'est-ce que Al A'raf ?), il dit : “Quant à Al A'raf, c'est une montagne entre le Paradis et l'Enfer. On l'a nommée Al A'raf parce qu'elle surplombe le Paradis et l'Enfer. Il y a des arbres, des fruits, des cours d'eau, des sources. Quant à ceux qui y seront, se sont des hommes qui sont sortis pour le djihad sans le consentement de leur père et de leur mère et ont été tués pendant le djihad. Le martyre dans le sentier d'Allah les a empêchés d'aller en Enfer, et l'ingratitude envers les parents les a empêchés d'entrer au Paradis. Ils sont sur Al A'raf jusqu'à ce qu'Allah juge leur cas”⁸³.

Moujahid a dit : “Il ne convient pas à l'enfant de repousser la main de son père lorsqu'il le frappe. Celui qui dévisage ses parents n'est pas bienfaisant envers eux. Et celui qui leur cause des chagrins a été ingrat envers eux”⁸⁴.

Al Asmaî a dit : “Un homme parmi les bédouins m'a raconté : “Je suis sorti du quartier à la recherche de la personne la plus ingrate et de la personne la plus bienfaisante envers ses parents. Je circulais dans les quartiers lorsque je rencontrais un homme âgé portant à son cou une corde à l'aide de laquelle il tirait un seau d'eau qu'un chameau ne pourrait supporter, sous la forte chaleur de l'été. Derrière lui se trouvait un jeune homme tenant en

⁸³ Al Kabâir, 41.

⁸⁴ *Al Birou was Sila* de Ibn Al Jawzi, 113.

main un fouet avec lequel il le frappait, si bien que cette corde avait fendu son dos. Je dis : “Ne crains-tu pas Allah face à cette personne âgée et faible ? N'est-il déjà pas suffisant pour lui (comme supplice) de tirer cette corde pour que tu le frappes en plus ?” Il dit : Ajoute à cela que c'est mon père.” Je m'écriai : “Qu'Allah te refuse Ses bienfaits !” Il dit : “Tais-toi, c'est de cette manière qu'il traitait son père, et c'est de cette manière que son père traitait son grand-père.” Alors je dis : “Voici l'homme le plus ingrat.”

Ensuite, je continuai ma promenade jusqu'à arriver auprès d'un jeune portant à son cou un panier dans lequel se trouvait une personne âgée, pareille à un poussin. Il la mettait devant lui à chaque instant, et lui donnait à manger comme l'oiseau nourrit son petit. Je dis : “Qu'est-ce que c'est que ça ?” Il dit : “C'est mon père qui est retombé en enfance et je m'occupe de lui.” Je dis : “Voici l'homme le plus bienfaisant parmi les Arabes”⁸⁵.

On rapporte qu'un ingrat tirait son père par son pied jusqu'à la porte pour le sortir de la maison. Il eut un fils plus ingrat que lui qui le tirait par son pied jusqu'à la rue, et lorsque son fils arrivait avec lui au niveau de la porte, il lui disait : “Ça suffit, je ne tiraïs mon père que jusqu'à cet endroit.” Alors son fils lui disait : “Voici ta récompense et le surplus est une aumône que je t'offre.”

Médite -*qu'Allah te fasse miséricorde-* cette anecdote qui te montre aussi que la vie est rétribution

⁸⁵ Al Mahâssin wal Massâwi, 252.

et règlement et que la personne est traitée de la même façon qu'elle traite les autres. Comporte-toi donc envers tes parents de la manière dont tu voudrais que tes enfants se comportent envers toi. Mais ne te limite pas à ce seul objectif, car c'est un objectif terrestre ; au contraire, aies comme objectif la recherche de la satisfaction d'Allah, cela renforcera ta sincérité et te fera parvenir à ton but.

Chers frères

Ne considérez pas l'argent comme une fortune permanente, l'argent vient et s'en va, et les hommes sont pareils aux arbres, ils se vêtissent et se dénudent. Que de riches n'ont vu leurs fortunes affectées par un désastre et se sont vus obligés de tendre la main ! Et que de pauvres miséreux se sont vus octroyer une grande richesse par Allah et sont devenus riches et célèbres !

Ne pensez pas que la fortune constitue l'essentiel dans la vie. Elle peut être importante, mais que vaut-elle si elle est absorbée par les dépenses de santé, si son propriétaire reste prostré parce que malade, ne goûte pas au plaisir de la nourriture et de la boisson, au point d'échanger de bon coeur la richesse contre la santé ! Que de fois n'avons-nous pas entendu qu'un riche a envié un ouvrier pour sa nourriture modeste, et a souhaité avoir une santé pareille à la sienne et œuvrer de ses mains comme lui ?

La fortune peut être minuscule, mais si son propriétaire se satisfait de ce qu'Allah lui a donné, il sera heureux. La richesse, c'est la satisfaction. Et la satisfaction des parents est meilleure que ce bas monde et ce qu'il contient. Le Prophète ﷺ a dit : « **La richesse ne consiste pas dans l'abondance des biens ; la richesse, c'est plutôt la richesse de l'âme.** »⁸⁶. Si

⁸⁶ Rapporté par Al Boukhari et Mouslim.

la fortune est une provision dans la vie présente, la satisfaction des parents est une provision (à la fois) dans la vie présente et dans l'au-delà. Le père est un arbre sous l'ombre duquel tu t'abrites, une citadelle dans laquelle tu te protèges, un sabre acéré qui te défend, un berger qui te préserve, un vétéran qui t'enseigne la sagesse et qui t'éclaire sur les affaires de la vie. Si tu le perds, c'est que tu as perdu tous ces bienfaits. Nombreux sont les bienfaits dont la valeur n'est connue par l'individu qu'après leur disparition !⁸⁷.

On dit à **Mouâwiya ibn Qoura** : “Comment va ton fils ?” Il dit : “Quel excellent fils, il s'occupe de mes affaires de ce monde et me laisse libre pour m'occuper de ma vie de l'au-delà”⁸⁸.

⁸⁷ Biroul Wâlidaine de Al Hanâwi, 103.

⁸⁸ Hilyatoul Awliyâ, 3/124.

Mon cher frère, où nous situons-nous par rapport à ceux-là ?

Al Ma'moun -qu'Allah lui fasse miséricorde- a dit : “Je n'ai vu personne qui soit plus bienfaisant que Al Fadl ibn Yahya envers son père. Il en était arrivé au point où Yahya (son père) ne faisait ses ablutions qu'avec de l'eau chaude, pendant que tous les deux étaient en prison. Les geôliers leur interdirent d'introduire du bois dans la prison au cours d'une nuit froide. Al Fadl se leva lorsque Yahya s'était couché, prit le récipient dans lequel ils chauffaient de l'eau, le remplit d'eau et le rapprocha du feu de la lampe. Il resta ainsi debout tenant cela en main jusqu'au matin”⁸⁹.

Quelqu'un d'autre rapporte que les geôliers constatèrent qu'il utilisait la lampe pour réchauffer l'eau. Ils l'en privèrent la nuit suivante. Al Fadl prit alors le récipient rempli d'eau et l'amena dans son lit, le colla contre son ventre jusqu'au matin et l'eau devint tiède⁹⁰.

Saleh Al Abbâsi avait pris part à l'assemblée d'Al Mansour. Il lui parlait et répétait très souvent cette expression : “Mon père -qu'Allah lui fasse miséricorde-”. Ar-Rabi' lui dit : “N'invoque pas trop la miséricorde d'Allah sur ton père en présence du Prince des Croyants.” Il lui répliqua : “Je ne te plains pas, car tu n'as pas goûté à

⁸⁹ Ouyounoul Akhbar 3/97.

⁹⁰ Al Birou was Sila de Ibn Al Jawzi, 85.

la saveur des pères.” Al Mansour sourit et dit : “C'est là la récompense de celui qui s'oppose aux Fils de Hâchim”⁹¹.

L'enfant ne saurait s'acquitter de tous les droits que son père a sur lui, quelque effort qu'il fasse, sauf dans un seul cas que le Messager d'Allah ﷺ a jugé comme constituant une récompense digne de lui ; il a dit en effet : « **L'enfant ne peut pas récompenser son père, sauf si ce dernier tombe en servitude et qu'il l'achète et l'affranchit** »⁹².

Le Messager d'Allah ﷺ a mis en garde les croyants contre les châtiments de l'ingratitude envers les parents en disant : « **Il y a trois choses en présence desquelles les œuvres ne sont d'aucune utilité : le polythéisme, l'ingratitude envers les parents, la désertion le jour de la bataille** »⁹³.

D'après Mouâwiya ibn Jâhima As-Soulami, Jâhima رضي الله عنه vint trouver le Prophète ﷺ et lui dit : “Ô Messager d'Allah, je désire partir au combat et je suis venu te consulter.” Il dit : “As-tu une mère ?” “Oui”, répondit-il. Il lui dit : « **Reste auprès d'elle car le Paradis se trouve à ses pieds** »⁹⁴.

Un homme vint trouver le Prophète ﷺ et lui dit : “Ô Messager d'Allah, je suis venu te prêter serment pour faire l'émigration (hégire) et j'ai laissé mon père et ma mère en train de pleurer.” Il dit : « **Rentre et fais-les sourire comme tu les as fait pleurer !** » Dans une

⁹¹ Mouhâdarâtoul Oudabâ, 1/203.

⁹² Rapporté par Mouslim.

⁹³ Rapporté par At-Tabarâni.

⁹⁴ Rapporté par Ahmad et An-Nassâî.

autre version : « **Je n'accepterai pas ton allégeance jusqu'à ce que tu retournes les trouver pour les faire sourire comme tu les as fait pleurer** »⁹⁵.

Le fait que l'enfant se mette totalement au service de ses parents, s'occupe de leurs affaires, obéisse à leurs ordres, et qu'il reconnaissse les droits et les mérites qu'ils ont sur lui, -et surtout sa mère- est un motif de la satisfaction d'Allah envers lui et de son entrée du Paradis.

Abdullah ibn Amr ibn Al Âce ﷺ a dit : “Un homme vint auprès du Prophète ﷺ et dit : “Je te prête serment pour faire l'hégire et le djihad, dans le but de rechercher la récompense d'Allah.” Il dit : « L'un de tes deux parents est-il encore en vie ? Il dit : “Oui, tous les deux (sont vivants). “Il lui dit : « **Tu recherches donc la récompense d'Allah ?** » “Oui”, répondit-il. Le Prophète ﷺ lui dit : « **Retourne chez tes parents et tiens-leur une bonne compagnie** »⁹⁶.

⁹⁵ Rapporté par Ahmad, Abû Dâwud, Ibn Mâja, An-Nassâî et Al Boukhari dans Al Adaboul Moufrad.

⁹⁶ Rapporté par Mouslim.

Mon frère musulman...

La récompense que tu recherches ne se limite pas au djihad, et n'est pas circonscrite à l'hégire. Il y a une autre œuvre qui est meilleure et plus durable, elle ne concerne que toi et nul en dehors de toi ne peut l'accomplir. Elle comporte la récompense que tu recherches et la rétribution que tu convoites. Rentre chez tes parents et offre-leur une bonne compagnie ; mets-toi à leur service et obéis à leurs ordres. Introduis la joie dans leurs cœurs. Si tu fais cela, ton œuvre sera équivalente au djihad, voire le surpassera en mérite.

Bichr ibn Al Hârits a dit : L'enfant qui reste auprès de sa mère de sorte qu'elle entende sa respiration est meilleur que celui qui lutte avec son sabre dans le sentier d'Allah ﷺ. Et le fait de la voir est meilleur que toute chose.

Certains savants ont dit : “Que celui qui s'éloigne de ses parents à la recherche de la subsistance ou pour une nécessité pleure et implore Allah de lui pardonner le péché qui l'a empêché d'être à côté des parents.”

De nombreuses personnes pensent que la ferveur et la dévotion résident dans les actes d'adoration comme la prière rituelle, le jeûne, etc. et que cela n'a rien à voir avec les relations sociales comme le soin qu'on doit accorder aux parents, la visite des proches parents, et la visite des voisins... Or l'adoration est : « **Un nom regroupant tout ce qu'Allah aime dans les paroles, les actes et les œuvres, apparents ou cachés.** »

On mentionna à Atâ le cas d'une mère ayant demandé à son fils qu'il ne fasse que les prières

obligatoires et ne jeûne que le mois de ramadan. Il répondit : “Il doit lui obéir.”

Hichâm ibn Hassân a dit : “Je dis à Al Hassan que j'apprenais le Qur'an et que ma mère m'attendait avec le dîner, Al Hassan dit : “Je préférerais que tu dînes avec ta mère et que cela lui procure de la joie, plutôt que tu accomplisses un pèlerinage surérogatoire ”⁹⁷.

Abû Al Layts a rapporté ceci : “Il y a une personne vertueuse qui ne donnait pas d'ordre à son fils de crainte que ce dernier ne lui désobéisse et mérite l'Enfer”⁹⁸.

A présent, les critères de valeur ont changé... observe l'attitude de certains jeunes gens avec leurs pères... dédain, impatience, manifestation de mécontentement et de l'insatisfaction...ils vont jusqu'à hausser le ton, ne répondent pas à leurs attentes, non par incapacité, mais à cause de la rudesse de leurs cœurs. Ils se sont éloignés de l'injonction divine concernant l'obéissance aux parents, alors que si un de leurs amis leur donne un ordre, ils n'hésitent pas ni ne tardent.

Pire que cela, on remarque chez certains jeunes garçons et jeunes filles que la place de l'ami(e) est plus élevée que celle du père et de la mère quand il s'agit de leur rendre service.

Le Prophète ﷺ a dit : « Pour tous les péchés, Allah diffère la punition autant qu'il veut jusqu'au jour de la Résurrection, sauf pour

⁹⁷ Biroul Wâlidaine de Ibn Al Jawzi, 45.

⁹⁸ Al Barakatou fi Fadlis Sa'yî wal Haraka 97.

l'ingratitude envers les parents, Il rétribue promptement son coupable »⁹⁹.

Kaab Al Ahbâr a dit : “En vérité, Allah accélère l'anéantissement de l'individu s'il est ingrat envers ses parents afin d'avancer son châtiment. Et Allah augmente la durée de vie de l'individu s'il est bienfaisant envers ses parents pour lui augmenter sa capacité à la bienfaisance et au bien »¹⁰⁰.

⁹⁹ Rapporté par Al Hâkim.

¹⁰⁰ Al Kabâir 41.

Cher frère, où nous situons-nous par rapport à ceux-là ?

Ibn Awn raconte que sa mère l'appela et que lorsqu'il répondit, sa voix domina celle de sa mère. Alors, il affranchit deux esclaves en expiation¹⁰¹.

Kahmas Ad-Dar'â travaillait dans le gypse chaque jour pour deux *dâniq* (sixième du dirham) et le soir, il s'en servait pour acheter un fruit qu'il offrait à sa mère¹⁰².

Cette créature que l'on appelle mère est bien malheureuse. Que de fois n'a-t-elle pas subi des peines et des souffrances à cause de son fils, depuis la fécondation de l'ovule et son installation dans sa matrice jusqu'à la fin de son séjour (à elle) sur terre ! Elle le porte dans son ventre, et sa croissance augmente au fil des jours, son poids également, elle endure l'amertume de ses envies de femme enceinte, des vomissements, de l'amour et de la répugnance à un point qu'on ne peut pas décrire. Ensuite, l'enfant commence à faire des mouvements et se tortille dans son ventre nuit et jour. Il se concentre dans un coin et la presse comme s'il essayait de déchirer ses entrailles ; puis, il va dans un autre côté et fait exactement la même chose qu'il a faite au premier

¹⁰¹ As-Siyar 1/366.

¹⁰² Hilyatoul Awliyâ 6/212.

endroit. Et ainsi de suite, il ne la laisse pas se reposer un instant. Lorsqu'il se calme et ne bouge plus, elle s'inquiète pour lui et se précipite chez la sage-femme pour se plaindre de son cas. Dès qu'on la rassure du bon état de l'enfant, elle est ravie et se réjouit. Ensuite, ses cheveux poussent et elle en souffre à un point que personne ne peut décrire ; et le corps de l'enfant se développe aux dépens de son corps à elle, et pousse son ventre à s'élargir. Elle souffre de la douleur de cet élargissement et cette souffrance est plus intense que celle qu'on éprouverait si l'on étirait la peau de notre ventre. De plus, le fœtus ne laisse pas sa mère manger avec appétit, ou dormir en paix. Il fait partie d'elle, cependant, il est source pour elle d'agacement et d'accablement, comme lorsque sa tête est atteinte de migraine, sa main de fièvre, son œil de conjonctivite. Il lui fait mal en mouvement et au repos, pendant le sommeil et à l'état d'éveil, pendant la marche et lorsqu'elle est assise. Les maux habituels ont tendance à diminuer progressivement alors que le mal que lui cause le fœtus s'intensifie progressivement.

Si un jeune homme robuste marche en portant une charge d'un kilogramme dans main droite, peut-il aller loin avec cette charge dans sa main droite sans la transférer dans sa main gauche ? La réponse, naturellement, est négative. C'est là, un exemple réel et concret, que dire donc de cette femme qui porte dans son ventre plusieurs kilogrammes et ne peut les changer d'une position à une autre, ni les transférer d'une épaule à une autre ? N'est-ce pas qu'elle endure lors de sa grossesse ce que n'endure pas l'homme le plus solide, alors qu'elle est plus fragile et plus faible ? Et lorsqu'arrive le neuvième mois, et que s'approche l'heure

de sa sortie dans ce monde, arrive la plus grande épreuve : l'enfant ne veut plus rester dans la matrice, et ne veut non plus sortir dans une demeure vouée à la disparition. A ce moment, elle ressent une douleur insupportable, se trouve dans une situation qui n'est pas facile, et paraît presque insurmontable. Dans la plupart des cas, le bébé doit être contraint à sortir et sa sortie peut occasionner une déchirure ou encore nécessiter une césarienne ou l'utilisation de forceps. Le médecin opère alors sa mère, l'accoucheuse s'emploie à le tirer de sa prison... Ensuite, au moment de la naissance, il arrive que la mère s'épuise et meure et que l'enfant reste en vie. Si elle a encore un temps à vivre, elle reprend connaissance après ce combat terrible. Et lorsqu'elle le voit à ses côtés, elle sourit et lui dit : "Tu m'enterreras".

Quelle tendresse ! Quel altruisme ! Elle subit toutes ces souffrances à cause de lui, et ensuite, elle souhaite mourir pourvu qu'il vive, et souhaite qu'il l'enterre avec ses mains !¹⁰³.

*Ta mère a beaucoup de droits, si tu savais
Beaucoup venant de toi est auprès d'elle peu
Combien de nuits a-t-elle passées à
souffrir de ton poids ?
Elle a dans sa matrice une plainte et un soupir
Et l'accouchement est, si tu pouvais le savoir, pénible
Et une tristesse qui fait s'envoler le cœur
Combien de fois a-t-elle nettoyé tes
excréments de sa main droite
Et son giron n'est qu'un lit pour toi
Elle est prête à donner sa vie en rançon pour venir à*

¹⁰³ Bîroul Wâlidâine de Al Hanâwi, 78.

bout de tes souffrances
Et de ses seins, tu tires une boisson saine et pure
Combien de fois t'a-t-elle donné son repas
tout en étant affamée ?
Par tendresse et compassion pendant que tu étais petit
Malheur à celui qui est doué de raison
et suit la passion
Malheur à celui qui a un cœur aveugle
tout en étant voyant
Allons, convoite son invocation précieuse
Tu as bien besoin de ce qu'elle implore pour toi.

Mon cher frère, où nous situons-nous par rapport à ceux-là ?

Az-Zoubeir ibn Hichâm était très dévoué envers son père. Il montait sur la terrasse sous la chaleur et on lui apportait de l'eau fraîche, lorsqu'il la goûtait et constatait qu'elle était fraîche, il ne la buvait pas mais l'envoyait à son père.

Abû Houreira ﷺ se chargeait de porter sa mère jusqu'au lavabo et l'y déposait, car elle était aveugle et âgée.

Ibn Oumar ﷺ vit un homme portant sa mère sur son cou qui faisait le circuit avec elle autour de la Kaaba. Il dit : “Ô Ibn Oumar ! Estimes-tu que je l'arie récompensée ?” Il dit : “Non, même pas l'équivalent d'une seule de ses douleurs de l'accouchement. Toutefois, tu as bien fait et Allah te donne beaucoup de récompense pour peu d'efforts” ¹⁰⁴.

Si une personne te fait du bien pendant un ou deux jours, tu vas faire pour elle beaucoup d'éloges, la remercier infiniment et énumérer ses bienfaits. Comment se fait-il donc que tes parents ne voient que l'ingratitude et l'éloignement alors qu'ils sont ce qu'ils sont dans ta vie ? Pendant vingt ou trente ans ils

¹⁰⁴ Al Kabâir, 42.

t'honorent, t'offrent la nourriture, les habits, la compassion et la tendresse. La tendresse et l'affection qu'ils témoignent pour toi durent jusqu'à ta mort. Bien mieux, cet amour s'étend jusqu'à tes enfants et petits-enfants.

Si Allah n'avait pas interdit l'ingratitude envers les parents, la noblesse de caractère aurait dicté qu'on ne soit pas ingrat envers eux.

Les personnes nobles donnent la prééminence à leurs parents sur le compagnon et l'ami ; ils souhaitent ainsi rembourser leur dette et récompenser leurs parents du bienfait qu'ils leur ont prodigués... et ils recherchent avant tout cela la récompense et la rétribution divines.

Des formes d'ingratitude envers les parents ¹⁰⁵

1- Les faire pleurer et les chagrinier par des propos, des actes, etc.

Abdullah ibn Amr ibn Al Âce rapporte qu'un homme vint trouver le Prophète ﷺ et dit : "Ô Messager d'Allah, je suis venu te prêter serment pour faire l'émigration (hégire) et j'ai laissé mon père et ma mère en train de pleurer." Il dit : « **Rentre et fais-les sourire comme tu les as fait pleurer !** » ¹⁰⁶.

Ibn Oumar a dit que faire pleurer les parents relève de l'ingratitude et des grands péchés ¹⁰⁷.
Et dans un hadith déjà cité précédemment, il est dit : « **La satisfaction du Seigneur résulte de la satisfaction des parents, et le courroux du Seigneur provient de leur courroux.** »

Qu'Allah soit loué ! Laisses-tu tes parents en train de pleurer, alors que le Trône du Miséricordieux branle à

¹⁰⁵ Extrait du livre « Remboursement de la dette par la bienfaisance envers les parents. »

¹⁰⁶ Rapporté par Ahmad.

¹⁰⁷ Al Adaboul Moufrad de Al Boukhari ; page25.

cause de leurs pleurs, et que les Anges crient dans les cieux ? Et tu prétends pourtant que tu veux faire le djihad pour qu'Allah soit satisfait de toi ? Rentre auprès d'eux et fais-les sourire par ta présence comme tu les as fait pleurer par ton éloignement. Lorsqu'ils auront souri, ils seront satisfaits, et s'ils sont satisfaits, Allah sera satisfait de toi.

Tous ces hadiths montrent clairement qu'Allah a réservé aux parents un rang élevé, qu'Il a prescrit beaucoup de droits en leur faveur, qu'il a donné la préférence à la bonté envers eux sur le djihad dans le sentier d'Allah par miséricorde et grâce. En réalité, cette bonté n'est qu'une sorte de djihad. C'est le djihad du corps que l'on met à leur service, le djihad de l'âme dans l'obéissance, le djihad de la fortune dans les dépenses qu'on fait à leur profit. Seul celui à qui Allah veut du bien et qu'Il a inscrit parmi les bienheureux accomplit cela.

2- L'introduction ou la pratique d'actes abominables devant eux :

Comme l'abandon de la prière de manière délibérée, la consommation de la boisson enivrante, l'écoute de la musique, le fait de regarder des films obscènes, des images immorales, et bien d'autres actes reprobés.

La raison pour laquelle cela fait partie de l'ingratitude est que soit ils se fâchent et cela les importune, alors qu'Allah a interdit de leur dire (Fi), alors que ces actes sont encore plus grave. Ou bien ils vont suivre cette mauvaise voie et tomber dans le péché et la transgression. L'amour des parents envers leur fils

les pousse souvent à se taire et à les suivre, et alors tous courent à leur perte. Les exégètes ont dit sur cette parole d'Allah :

﴿ وَأَمَّا الْغُلَمُ فَكَانَ أَبْوَاهُ مُؤْمِنِينَ فَخَشِينَا أَن يُرْهِقُهُمَا طُفْيَنَا ﴾

﴿ وَكُفُّرًا ﴾

« Quant au garçon, ses père et mère étaient des croyants ; nous avons craint qu'il ne leur imposât la rébellion et la mécréance »¹⁰⁸, que cela veut dire : Nous avons craint que leur amour pour lui ne les pousse à suivre sa religion¹⁰⁹.

3- Leur désaveu ou leur abandon :

Anas Al Jouhanî rapporte d'après son père que le Prophète ﷺ a dit : « Allah a des serviteurs à qui Il ne parlera pas le Jour de la Résurrection ; Il ne les purifiera pas non plus et ne les regardera pas »

On demanda : “Qui sont-ils ô Messager d'Allah ?” Il dit : « Un individu qui désavoue ses parents et les déteste, un individu qui désavoue son fils, et un homme à qui des gens ont accordé un bienfait et qui s'est montré ingrat envers leur bienfait et les a désavoués »¹¹⁰.

D'après Abû Houreira ﷺ, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Ne hâissez pas vos pères, quiconque abhorre son père est mécréant »¹¹¹.

¹⁰⁸ Al Kahf : 80.

¹⁰⁹ Fathoul Qadîr : 3/304.

¹¹⁰ Rapporté par l'imam Ahmad.

¹¹¹ Rapporté par Al Boukhari et Mouslim.

Relève de l'abandon des parents l'attitude de certains ingrats, qui soit les chassent de la maison -nous implorons la protection d'Allah-, ou les confient à une maison de retraite pour se débarrasser d'eux et des dépenses qu'ils occasionnent. Ils oublient le bienfait et la bonté que leur ont prodigués leurs parents.

Il incombe de savoir que la prise en charge des parents et le respect de leurs droits, surtout lorsqu'ils deviennent âgés et faibles, sont une obligation pour laquelle le fils est jugé dans la vie présente et dans l'au-delà. On interrogea Cheikh Al Islam ibn Taimya au sujet d'un homme marié et père de plusieurs enfants, devenu incapable de gagner sa vie de lui-même et n'ayant rien : est-il permis à son enfant riche d'assurer ses dépenses et ceux de sa femme et de ses enfants en bas âge ?

Il répondit : "Louange à Allah, Seigneur de l'Univers. Certainement, il faut que le fils riche assure les dépenses de son père, de sa femme et de ses petits frères en bas âge. S'il ne le fait pas, il est ingrat envers son père, irrespectueux des liens de sang et mérite le châtiment d'Allah -l'Exalté- dans la vie présente et dans l'au-delà. Et Allah sait mieux ¹¹². Mieux encore, la fortune que le fils a entre ses mains appartient à son père. Le Messager d'Allah ﷺ répondit à un homme qui lui avait dit : "Ô Messager d'Allah, j'ai des biens et une famille à nourrir, et mon père veut utiliser ma fortune pour ses besoins." Le Prophète ﷺ lui dit : « **Toi et ta fortune appartenez à ton père** » ¹¹³.

¹¹² Majmou-oul Fatawa : 34/101.

¹¹³ Rapporté par Ibn Mâja avec une chaîne de rapporteurs authentique.

D'après Zour'a ibn Ibrahim, un homme vint trouver Oumar ibn Al Khattâb ﷺ et dit : "J'ai une mère devenue âgée, elle ne fait ses besoins qu'à califourchon sur mon dos. Alors, je la lave et détourne mon regard d'elle. Me suis-je acquitté de mon devoir ?" Il dit : "Non !" L'homme reprit : "N'est-ce pas que je la porte sur mon dos et que je mets ma personne complètement à son service ?" Oumar ﷺ répondit : "Elle te faisait cela tout en souhaitant que tu restes en vie, alors que toi tu souhaites te séparer d'elle !" ¹¹⁴.

4- Le fait de préférer sa femme aux dépens de la mère ou du père dans des affaires qui les regardent.

Ceci fait également partie de l'ingratitude envers les parents et c'est malheureusement une pratique répandue à notre époque. Le fils commet un péché s'il préfère les œuvres surérogatoires à ses parents, comme dans l'histoire de Jouraih qui avait hésité entre sa mère et sa prière. Il préféra sa prière et fut châtié. Que penser alors de celui qui préfère à ses parents un acte moins méritoire que les œuvres surérogatoires ? La situation est plus grave encore lorsque l'épouse est mauvaise et égoïste et essaye d'éloigner son époux de ses parents pour le garder pour elle, parfois elle est gênée par le fait qu'ils restent dans la maison de son mari et les empêche de venir. Cela fait partie des plus graves marques d'ingratitude.

¹¹⁴ Bîroul Wâlidâine de Ibn Al Jawzi.

5- Le fait de ne pas leur rendre visite, de ne pas prendre de leurs nouvelles ou de se montrer négligent dans ce domaine :

D'après Abû Houreira ﷺ, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Lorsque Allah ﷺ eut fini de créer les créatures, la parenté se leva et Il dit : "Arrête-toi !" Elle répondit : "C'est le moment de Te demander la protection contre la rupture." Il dit : Serais-tu satisfaite que J'entretienne ceux qui t'entretiennent et M'éloigne de ceux qui s'éloignent de toi ? "Oui, Seigneur", répondit-elle. Il dit : "Tu auras ce que tu demandes." » Ensuite, Abû Houreira ﷺ dit : Lisez si vous voulez :

﴿ فَهَلْ عَسِيْتُمْ إِن تَوَلَّتُمْ أَن تُفْسِدُوا فِي الْأَرْضِ وَتُقْطِعُوا ﴾

﴿ أَرْحَامَكُمْ ﴾

« Si vous vous détournez, ne risquez-vous pas de semer la corruption sur terre et de rompre vos liens de parenté ? »^{115 116}. En vérité, les Compagnons étaient conscients de ce sujet et lui attachaient beaucoup d'importance.

Abû Houreira ﷺ vivait dans une maison et sa mère dans une autre. Quand il voulait sortir, il se tenait devant la porte de sa mère et disait : "Que la paix soit sur toi, maman, ainsi que la miséricorde d'Allah et Sa bénédiction." Elle répondait : "Et que la paix, la miséricorde d'Allah et Sa bénédiction soient sur toi aussi." Il ajoutait : "Qu'Allah te fasse miséricorde pour m'avoir élevé tout petit. Elle disait : "Qu'Allah te fasse

¹¹⁵ Muhammad : 22.

¹¹⁶ Rapporté par Al Boukhari et Mouslim.

miséricorde pour t'être dévoué à mon service lorsque je suis devenue vieille." Ensuite, quand il voulait rentrer chez lui, il faisait la même chose¹¹⁷.

Parmi les actes d'ingratitude envers les parents, il y a le fait de regarder son père de travers quand il est en colère, ou bien de s'estimer égal à lui, ou bien de refuser par orgueil d'embrasser les mains de ses parents, ou de refuser de se lever par respect et révérence pour eux.

Fait également partie de l'ingratitude envers les parents, cette illusion qui s'empare des enfants et qui fait qu'ils ont honte d'être identifiés à leurs parents, surtout quand ils occupent une haute position dans la société et possèdent une grande fortune tandis que leurs parents exerçaient des professions méprisables et étaient pauvres.

C'est aussi faire preuve d'ingratitude que de ne pas les prendre en charge quand ils sont pauvres et de les pousser à intenter un procès afin que le juge établisse l'obligation d'assurer leurs dépenses.

Le fait d'insulter les parents est la plus grande ingratitude qui soit, et c'est ce qui arrive lorsque le fils provoque les insultes contre ses parents en agressant les autres par des insultes, des coups, la diffamation, ou la médisance. Le Diable lui tend un piège dans lequel il tombe, ainsi, il ne trouve le calme et la consolation que dans les insultes, il insulte et est insulté.

Parmi les pires actes d'ingratitude, il y a le fait que

¹¹⁷ Rapporté par Al Boukhari dans Al Adaboul Moufrad, page 18.

l'enfant souhaite la mort de son père pour hériter de sa fortune quand il est riche, ou pour se débarrasser de lui quand il est pauvre, ou pour échapper à sa surveillance et éviter de lui rendre des comptes s'il est prompt à lui faire la morale, comme si son père était une maladie mortelle qui l'accablait.

**Qu'Allah améliore nos comportements,
réforme nos âmes et nous guide
dans le droit chemin.**

Cher frère

Dans le Noble Qur'an, il y a des versets qui ordonnent la bonté envers les deux parents, et des versets qui parlent de manière particulière de la bonté envers chacun d'entre eux. C'est là une preuve de l'intérêt que le Législateur Sage accorde au respect de leurs droits et à la bienveillance qu'on doit leur témoigner. L'exemple le plus éloquent évoqué par le Qur'an, et qui nous donne une image vivante et authentique de la bienfaisance est le récit concernant notre maître Ismaïl ﷺ. Allah -l'Exalté- dit :

﴿ فَبَشَّرَنَاهُ بِغُلَمٍ حَلِيمٍ ﴾ فَلَمَّا بَلَغَ مَعَهُ السَّعْيَ قَالَ يَسْبُّهُ إِنِّي أَرَىٰ
فِي الْمَنَامِ إِنِّي أَذْنَحُكَ فَانْظُرْ مَاذَا تَرَىٰ قَالَ يَنْبَتِ أَفْعَلَ مَا تُؤْمِرُ
سَتَجِدُنِي إِنْ شَاءَ اللَّهُ مِنَ الصَّابِرِينَ ﴾ فَلَمَّا أَسْلَمَاهُ وَتَاهَ لِلْجَنِّينِ
﴿ وَنَدِيَنِهُ أَنْ يَتَابَرَاهِيمُ ﴾ قَدْ صَدَقَتِ الرُّؤْيَا إِنَّا كَذَلِكَ
نَجَزِي الْمُحْسِنِينَ ﴾ إِنَّ هَذَا هُوَ الْبَلَوْأُ الْمُبِينُ ﴾ وَفَدِيَنِهُ
بِذِبْحٍ عَظِيمٍ ﴾

« Nous lui fimes donc la bonne annonce d'un garçon (Ismaïl) longanime. Puis quand celui-ci fut en âge de l'accompagner, [Abraham] dit : “ô mon fils, je me vois en

songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses". (Ismaïl) dit : "ô mon cher père, fais ce qui t'est commandé : tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants". Puis quand tous deux se furent soumis (à l'ordre d'Allah) et qu'il l'eut jeté sur le front, voilà que Nous l'appelâmes : "Abraham ! Tu as confirmé la vision. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisans". C'était là certes, l'épreuve manifeste. Et Nous le rançonnâmes d'une immolation généreuse »¹¹⁸.

Allah dit :

﴿ فَبَشَّرْنَاهُ بِغُلَمٍ حَلِيمٍ ﴾

« Nous lui fimes donc la bonne annonce d'un garçon (Ismaïl) longanime. » Il s'agit d'Ismaïl, comme on peut le déduire de sa biographie et du contexte de la sourate. Et nous verrons les effets de sa longanimité qui a été décrite par son Seigneur alors qu'il n'était qu'un jeune garçon. Nous pouvons imaginer la joie d'Ibrahim, le solitaire, l'émigrant coupé de sa famille et de ses proches. Nous pouvons également deviner la joie de ce garçon que son Seigneur qualifie de longanime.

A présent, il est temps que nous découvrions la réaction noble et sublime qui marqua l'histoire d'Ibrahim, voire celle de l'humanité toute entière. Il est également temps que nous situons dans son contexte cet épisode de la vie d'Ibrahim exposé par Allah dans le Qur'an à la communauté musulmane.

﴿ فَلَمَّا بَلَغَ مَعَهُ الْسَّعْيَ قَالَ يَبْنِي إِنِّي أَرَىٰ فِي الْمَنَامِ أَنِّي أُذْنَحُكَ

¹¹⁸ As-Sâfât : 101-107.

فَانْظُرْ مَاذَا تَرَىٰ ۝ قَالَ يَتَأْبَتِ أَفْعُلُ مَا تُؤْمِرُ ۝ سَتَحْدِنِيٰ إِنْ شَاءَ اللَّهُ

مِنَ الْأَصَيْرِينَ ﴿٤٧﴾

« Puis quand celui-ci fut en âge de l'accompagner, [Abraham] dit : “ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses”. (Ismail) dit : “ô mon cher père, fais ce qui t'est commandé : tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants”. »

Quel magnifique exemple de foi, d'obéissance et de soumission ! Voici Ibrahim devenu vieux, il est coupé de sa famille et de ses proches, après avoir émigré de sa patrie ; voici que dans sa vieillesse et sa décrépitude, il lui naît un garçon. Il l'a tellement attendu... Lorsqu'il arrive, il se trouve que c'est un garçon extraordinaire et son Seigneur témoigne qu'il est longanime. A peine peut-il commencer à jouir de la compagnie de son fils unique qu'il voit dans son rêve qu'il l'immole ; il comprend alors que c'est un signe de son Seigneur lui demandant le sacrifice de son fils unique. Que faire ? Il n'hésite pas, il n'est préoccupé que par le devoir d'obéissance, il n'imagine pas d'autre voie que la soumission... Cela apparaît dans ses propos à son fils lorsqu'il lui expose cette situation exceptionnelle avec un calme et une sérénité étonnante :

﴿ قَالَ يَبْنِي إِنِّي أَرَىٰ فِي الْمَنَامِ أَنِّي أُذْخَلُ فَانْظُرْ مَاذَا تَرَىٰ ﴾

« [Abraham] dit : “ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses”. » Ce sont les propos d'un homme qui maîtrise ses nerfs, qui sait rester calme devant la situation à laquelle il est confronté, qui est convaincu d'être en train d'accomplir son devoir.

La situation est pénible, -sans aucun doute-, on ne lui demande pas en effet d'envoyer son fils unique à la guerre ; on ne lui demande pas de lui ordonner de faire quelque chose de dangereux, qui risque de lui faire perdre la vie ; on lui demande d'effectuer personnellement, de ses propres mains... son immolation. Et malgré tout, il accueille sereinement cet ordre, le communique à son fils, lui demande de méditer son cas, et de donner son opinion !

Il ne prend pas son fils au dépourvu pour exécuter l'ordre de son Seigneur et en finir. Au contraire, il lui expose la situation comme si c'était une chose ordinaire ; c'est en effet de cette manière qu'il ressent cette situation. Son Seigneur le veut, que Sa volonté soit faite. Il convient que son fils soit aussi mis au courant, qu'il obéisse et se soumette, et non qu'il soit forcé et contraint ; afin qu'à son tour il ait les récompenses de l'obéissance, et qu'il se soumette aussi et savoure le plaisir de la soumission !

Il désire que son fils se délecte du plaisir de la piété autant qu'il s'en est délecté, et qu'il obtienne le bien qu'il sait être plus durable que la vie et plus enrichissant.

Que va faire le jeune garçon à qui on propose l'immolation pour concrétiser le songe que son père a vu ?

Il s'élève vers les mêmes horizons que son père auparavant :

﴿ قَالَ يَتَأَبَّتِ آفَعَلُ مَا تُؤْمِرُ سَتَجْدُنِي إِنْ شَاءَ اللَّهُ مِنَ الصَّابِرِينَ ﴾

((Ismail) dit : "ô mon cher père, fais ce qui t'est

commandé : *tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants*".)

Il reçoit cet ordre non seulement avec obéissance et soumission, mais aussi avec satisfaction et certitude... (*ô mon cher père*) avec tendresse et affection ; ainsi, le spectre du sacrifice ne le trouble pas, ne lui fait pas peur ni ne lui fait perdre le bon sens ; mieux encore, cela ne lui fait pas perdre sa politesse et son amour : (*fais ce qui t'est commandé*).

Ensuite, c'est la bienséance envers Allah, la connaissance des limites de son pouvoir et de sa force d'endurance, l'imploration du secours de son Seigneur face à sa faiblesse et l'attribution de la grâce à Allah dans son soutien au sacrifice et son aide à l'obéissance :

﴿ سَتَجْدُنَّ إِنْ شَاءَ اللَّهُ مِنْ أَلْصَابِرِينَ ﴾

(*tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants*.).

Il ne voit pas en un acte d'héroïsme, ou de courage ; il ne s'agit pas de faire preuve d'audace face au danger. Il ne s'attribue en vérité aucun mérite, mais attribue plutôt toute la grâce à Allah s'Il l'aide dans ce qu'il Lui demande, et le rend endurant face à l'épreuve :

﴿ سَتَجْدُنَّ إِنْ شَاءَ اللَّهُ مِنْ أَلْصَابِرِينَ فَلَمَّا أَسْلَمَا وَتَلَاهُ دَرِّ اللَّجَبِينِ ﴾

(*tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants*". Puis quand tous deux se furent soumis (à l'ordre d'Allah) et qu'il l'eut jeté sur le front).

Une fois de plus, le mérite de l'obéissance s'élève ;

la grandeur de la foi aussi ainsi que la sérénité de la satisfaction face à l'ordre d'Allah, au-delà de tout ce qu'avaient déjà connu les fils d'Adam. L'homme s'avance et s'apprête à accomplir son devoir en renversant son fils sur son front. Et le garçon se soumet, et ne fait aucun geste de refus. Ils ne sont plus qu'à un pas de l'exécution du décret.

En vérité, ils se sont soumis... et c'est cela l'Islam (la soumission). C'est cela l'essence de l'Islam : confiance, obéissance, sérénité, satisfaction, soumission et mise en pratique. Tous deux ont l'esprit gouverné par ces sentiments ; des sentiments que seule une foi immense peut susciter.

Il ne s'agit pas de courage ou d'héroïsme. Il ne s'agit pas d'intrépidité ou d'enthousiasme. Le combattant peut se jeter dans la mêlée sans hésiter, pour tuer ou être tué. Le fedayin s'élance vers le combat tout en sachant qu'il peut très bien ne pas revenir. Toutefois, ceci n'a rien à voir avec ce qu'Ibrahim et Ismaïl ont fait ici...

Leur choix n'était pas dicté par un sang bouillonnant de colère, ni un enthousiasme torrentiel, ni une ferveur dissimulant derrière sa précipitation la peur de la faiblesse et du repli ! C'est un acte de soumission de la part de personnes conscientes, raisonnables, qui ont une intention précise et une volonté ferme, qui savent ce qu'elles font et sont sereines quant à l'avenir. Loin de toute inquiétude, ils arborent une satisfaction tranquille, optimiste, et savourent les délices de l'obéissance !

وَنَذَرْنَاهُ أَن يَأْبِرْ هِيمُ ﴿٢﴾ قَدْ صَدَّقَتْ أَرْجُونَ إِنَّا كَذَلِكَ نَجْزِي

آمُّ الْمُحْسِنِينَ ﴿١٣﴾ إِنَّ هَذَا هُوَ الْبَلُوْءُ الْمُبِينُ ﴿١٤﴾ وَفَدِيْتُهُ بِذِبْحٍ

عَظِيمٍ ﴿١٥﴾

« Voilà que Nous l'appelâmes "Abraham ! Tu as confirmé la vision. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisans". C'était là certes, l'épreuve manifeste. Et Nous le rançonnâmes d'une immolation généreuse »¹¹⁹.

La bienfaisance envers la mère est ancrée dans le cœur du fils croyant par obéissance et assujettissement au commandement d'Allah ﷺ :

﴿ وَوَصَّيْنَا إِلَّا إِنْسَنَ بِوَالِدَيْهِ حَمَلَتْهُ أُمُّهُ وَهَنَّا عَلَىٰ وَهُنَّ وَفِصَالُهُ فِي

عَامَّيْنِ أَنِ اَشْكُرْ لِي وَلِوَالِدَيْكَ إِلَىٰ الْمَصِيرِ ﴿١٦﴾

« Nous avons commandé à l'homme [la bienfaisance envers] ses père et mère ; sa mère l'a porté [subissant pour lui] peine sur peine : son sevrage a lieu à deux ans. « Sois reconnaissant envers Moi ainsi qu'envers tes parents. Vers Moi est la destination... » »¹²⁰.

La mère est cet être tendre, qui t'a porté dans son ventre pendant neuf mois, tandis que ta croissance augmentait sa faiblesse et lui faisait subir une peine au-dessus de ses forces, elle qui est si faible et si fragile. Ensuite, elle t'a mis au monde et au moment de naissance, elle a tant souffert qu'elle ne croyait pouvoir y survivre. Lorsqu'elle t'a vu à côté d'elle, elle a oublié tous

¹¹⁹ Extrait et résumé de « A l'ombre du Qur'an » 5/2994.

¹²⁰ Luqman : 14.

ses maux, et a mis tous ses espoirs en toi. Elle a vu en toi la splendeur de la vie et sa parure. Ensuite, elle s'est mise à ton service jour et nuit ; elle t'a nourri au détriment de sa santé et élevé malgré sa fragilité. Elle craint pour toi la délicatesse de la brise et le bourdonnement de la mouche. Elle te préfère à sa personne, pour ce qui est de la nourriture et du repos. Après ton sevrage, lorsque tu commences à marcher, elle t'accorde tous ses soins, ses regards te suivent, elle marche derrière toi par crainte pour toi, et elle continue ainsi, pleine d'affection et de compassion pour toi jusqu'aux derniers instants de sa vie. Pour cette raison, Allah -l'Exalté- a donné la prééminence à l'obéissance que tu lui dois sur celle due à ton père. Et le Messager d'Allah ﷺ te l'a recommandée plus qu'il ne t'a recommandé ton père. Les hadiths à ce propos sont nombreux. A présent, nous allons en citer quelques-uns pour que les fils en tirent des leçons et prennent conscience des droits que leurs mères ont sur eux.

Abû Houreira رَضِيَ اللَّهُ تَعَالَى عَنْهُ رَحْمَةً وَرَضْوَانًا rapporte : « Un homme vint trouver le Messager d'Allah ﷺ et dit: Ô Messager d'Allah, quelle est la personne la plus digne de ma bonne compagnie ? "Ta mère", dit-il. L'homme reprit : "Qui ensuite ?" "Ta mère", dit-il. L'homme demanda encore : "Qui d'autre ensuite?" Il répondit : "Ta mère." "Qui ensuite?", demanda l'homme de nouveau, et alors seulement il dit: "Ton père" » ¹²¹.

Ce hadith montre clairement la bienfaisance et la bonté auxquelles la mère a droit, ainsi que le service et l'obéissance qui lui sont dus en récompense de l'effort

¹²¹ Rapporté par Al Boukhari.

qu'elle a fourni et de la peine qu'elle s'est donnée. Ainsi, le Législateur lui a réservé le triple de ce qui est accordé au père. Tandis que le père n'a qu'un tiers de ce qui est dû à la mère pour le récompenser à la fois de ses dépenses, de sa tendresse et de ses directives.

Ibn Battâl a dit : “La mère a trois choses de plus que le père : la peine de la grossesse, la peine de l'accouchement et la peine de l'allaitement.”

Derrière la préférence accordée à la mère aux dépens du père, il y a une sagesse immense. En effet, -en plus des gros efforts qu'elle fournit- elle a besoin de quelqu'un qui s'occupe d'elle et soit bienfaisant envers elle, parce qu'elle est plus faible physiquement, et n'a pas de revenu. Qui mieux que son fils pourrait remplir cet office ? Qui d'autre que lui serait mieux pressenti pour être à son service et lui témoigner de la bonté ?

Al Hassan Al Basrî a dit : “Le droit du père est le plus éminent et la bienfaisance envers la mère est la plus requise.”

On rapporte qu'un homme dit à Oumar ﷺ : “J'ai commis un meurtre.” Il lui demanda : “Ta mère est elle vivante ?” Il répondit que non. Oumar ﷺ reprit : “Et ton père ?” “Oui”, dit-il. Il lui dit : “Sois bienfaisant et bon envers lui.” Ensuite, Oumar ﷺ ajouta : “Si sa mère avait été encore vivante, et qu'il s'était montré dévoué et bienfaisant envers elle, j'aurais pu espérer que le feu de l'Enfer ne le touche jamais” ¹²².

¹²² Jâmioul Oouloum wal Hikam, 172.

Ecoute cher frère les propos de Ali ibn Al Hussein ibn Ali -*qu'Allah soit satisfait d'eux*- . Il a en effet cité pour nous un exemple magnifique sur la bienfaisance envers la mère lorsqu'on lui dit : "Tu es parmi les hommes les plus dévoués envers leurs parents, et nous ne te voyons pas manger avec ta mère ?" Il répondit : "J'ai peur que ma main ne se précipite sur ce que son œil visait déjà et qu'ainsi j'aie fait preuve d'ingratitude envers elle" ¹²³.

Ne sois pas surpris par cette réponse, son auteur appartient à la maison prophétique, il a grandi dans l'Islam, dans la piété et connaît les droits de sa mère sur lui ; pour cela, il a mis une barrière qui lui évite de les transgresser. Il a su que la bienfaisance ne consiste pas en paroles, qu'elle s'exprime plutôt par la sérénité de l'esprit, la reconnaissance des mérites, et l'abnégation. Il sait également que la satisfaction ne réside pas dans les propos qu'on peut tenir, mais que c'est un sentiment qui surgit du cœur et circule avec le sang pour susciter la joie et l'épanouissement sur le visage.

Il sait enfin que la bienfaisance envers la mère consiste à ce que le fils sente ce qu'elle ressent, devine par un pressentiment ce qui se passe dans son esprit, et comprenne à travers les regards de sa mère ce qu'elle désire. S'il perd cette capacité, c'est qu'il a oublié l'essence de la bienfaisance.

¹²³ Al Birou was Sila, 82.

Sois équitable, toi qui es doué et raison et réponds

Si un jour ton père est malade, vas-tu abandonner ton lit dans la nuit et suspendre ton travail dans la journée pour rester auprès de son lit comme si c'était toi qui était malade ?

Et s'il retarde de quelques instants de l'heure à laquelle il rentre habituellement à la maison au cours d'une soirée, vas-tu être inquiet et troublé pour lui, et imaginer tous les scénarios possibles à l'origine de son retard comme si c'était toi qui étais en retard ?

Combien de fois a-t-il pardonné tes erreurs ? Combien de fois s'est-il montré indulgent quand tu l'as offensé ?

Si un jour il se voit obligé de t'infliger une correction, il fera signe à ta mère d'intercéder pour toi ; s'il te fait pleurer, son cœur pleurera à cause de tes pleurs. Si un jour il arrivait que sa langue prononce une invocation contre toi, son cœur se réjouirai de l'espoir qu'Allah n'accepte pas de lui ce qu'il a prononcé.

Sois équitable, et médite cette idée... Un individu âgé d'une vingtaine d'années ou plus te couve du regard, il s'affame pour que tu te rassasies, reste sans habits pour que tu t'habilles... il mène une vie malheureuse pour que tu sois heureux, travaille pour que tu te reposes ; lorsque tu as soif, il te donne à boire, et lorsque tu es malade, il te soigne ; lorsque tu pleures, il te console ; lorsque tu souris, il est content ; lorsque tu te lèves, il te suis du regard... Lorsque tu t'assoies, il fait des invocations en ta faveur... Que penses-tu de cet homme... quelle est sa récompense ?!

Vois cet homme à qui on réclame une somme d'argent qu'il ne rembourse pas ; il est frappé pour cela et ne la restitue pas pour autant. Lorsqu'on a pris son fils et l'a frappé, il s'est affligé. On lui a demandé les raisons de ce comportement et il a répondu: "On a frappé ma peau et j'ai supporté, puis on a frappé mon cœur et je n'ai pas pu l'endurer!" ¹²⁴.

Ibrahim ibn Dâha écrivit à l'un de ses deux parents : "Qu'Allah fasse de moi ta rançon." Il lui écrivit (en guise de réponse) : "N'écris pas ce genre de chose. Tu es en effet plus à même d'endurer le jour de ma mort que je ne le suis d'endurer le jour de ta mort. Parce que ma mort te fait mal et ensuite, ce mal se dissipe après quelque temps. Quant à ta mort, elle blesse mon cœur ; et la blessure du cœur ne guérit pas.

*Mon fils, ô coup dans mon cœur
Mon fils, ô morceau de mon foie*

¹²⁴ Mouhâdharâtoul Oudabâ wa Mouhâdharâtoul Chouarâ 1/201.

*Mon fils, ô étoile que j'observe
Afin d'y voir la luminosité de l'étoile
voisine du pôle nord*
*Chaque fois que tarissent les sources de la sérénité,
Par toi se purifie un sentier de ma fontaine
Et mes jardins si ses fleurs se fanent*
*Tu y es la bruine et la fleur couverte de rosée
Et si un soupir déchire mon cœur*
*Tu es la médecine qui soigne mon corps
Ou si le silence abandonne son rendez-vous*
*Tu es celui qui ajoute foi à mon rendez-vous
Si je demande à Allah un jour que je veux voir*
*Dans l'automne de la vie ma plus belle image
C'est une jeunesse docile dans l'obéissance*
*Pure dans le regard, aux mains préservées
Ou si un jour je demandais à Allah un souhait*
Avant que je ne rencontre la mort dans mon lit
*Mon foie a peur dans sa niche
Et rivalise l'étoile au moment de la gloire*
*Mon fils si tu espères une miséricorde
Et une paix d'un Dieu éternel*
*Adopte et suis un meilleur guide
De la lumière du Qur'an afin d'être guidé*
*Et que le meilleur endroit dans ce monde
Ô bonheur de l'esprit soit le coin de la mosquée*
Mon fils, si mon jour est sombre
Tu es la rosée de mon aurore et de mon lendemain
Mon appel dans les gémissements à jamais
Mon cri et ma nostalgie mon fils.

Les mérites de la bienfaisance envers les parents

Premièrement : Elle est parmi les meilleures œuvres. Abdullah ibn Mas'oud a dit : Je demandai au Messager d'Allah ﷺ : "Quelle est l'œuvre la plus aimée par Allah ?" Il dit : « **La prière faite au moment prescrit** » "Quoi d'autre, ensuite ?" repris-je. « **La bienfaisance envers les parents** », dit-il. Je demandai quelle œuvre venait ensuite. Il répondit : « **Le djihad dans le sentier d'Allah.** »¹²⁵

Deuxièmement : Elle est l'une des causes du pardon des péchés. Allah -l'Exalté- dit :

﴿ وَوَصَّيْنَا أَلِّيْنَسَنَ بِوَالِدَيْهِ إِحْسَنًا ﴾

(*Et Nous avons enjoint à l'homme de la bonté envers ses père et mère...)*¹²⁶ jusqu'au verset suivant où Il dit :

﴿ أُولَئِكَ الَّذِينَ نَنْهَا عَنْهُمْ أَحْسَنَ مَا عَمِلُوا وَنَتَجَاوَرُ عَنْ سَيِّئَاتِهِمْ ﴾

¹²⁵ Rapporté par Al Boukhari et Mouslim.

¹²⁶ Al Ahqaf : 15.

فِي أَصْحَابِ الْجَنَّةِ وَعْدَ الْصَّدِيقِ الَّذِي كَانُوا يُوعَدُونَ ﴿٤﴾

¶ *Ce sont ceux-là dont Nous acceptons le meilleur de ce qu'ils œuvrent et passons sur leurs méfaits, (ils seront) parmi les gens du Paradis, selon la promesse véridique qui leur était faite*)¹²⁷.

Troisièmement : Elle est parmi les causes de l'entrée au Paradis. Abû Houreira rapporte : J'ai entendu le Messager d'Allah dire : « Qu'il soit avili, qu'il soit avili, qu'il soit avili. » On demanda : Qui, ô Messager d'Allah ? « Celui qui retrouve son père et sa mère à un âge avancé, l'un d'eux ou tous les deux, et qui ensuite n'entre pas au Paradis... »¹²⁸

Quatrièmement : Elle est une cause de la longévité. Anas ibn Mâlik a dit : « Que celui qui aimerait qu'on augmente sa durée de vie ainsi que sa subsistance soit bienfaisant envers ses père et mère et entretienne ses liens de parenté »¹²⁹.

Cinquièmement : Elle est une cause de la bénédiction de la subsistance. D'après Abû Houreira ﷺ, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Que celui qui veut que sa fortune soit accrue ou que le terme de sa vie soit retardé fasse du bien à ses

¹²⁷ Al Ahqaf: 16.

¹²⁸ Rapporté par Mouslim.

¹²⁹ Rapporté par Mouslim.

proches »¹³⁰ ¹³¹.

D'après Oumar ﷺ le Messager d'Allah ﷺ a dit :
« Soyez bienfaisants envers vos pères, et vos enfants seront bienfaisants envers vous, soyez chastes et vos femmes seront chastes »¹³².

¹³⁰ Une personne que je connais m'a rapporté qu'un homme fut écrasé par la pauvreté et anéanti par la famine à tel point qu'il atteignit l'âge de trente deux ans sans être marié parce qu'il n'en était pas capable. Cependant, il était dévoué envers sa mère ; dans ce cadre, il l'amena au pèlerinage du Nadjd au Hedjaz sur son dos. Allah lui a ouvert les grandes portes de la fortune et l'a comblé de Sa grâce et Sa bonté tel qu'on ne peut pas évaluer et désormais, il est très connu pour sa richesse et son opulence.

¹³¹ Rapporté par Al Boukhari et Mouslim.

¹³² Rapporté par At-Tabarâni.

La bienfaisance envers les parents après leur mort ¹³³

Les versets de la sourate Al Isrâ ne se contentent pas seulement de commander la bonté envers les parents ainsi que l'obéissance à ces derniers et leur respect ; au contraire, ils ont prescrit au fils d'être reconnaissant pour leurs bienfaits et leur assistance et de ne pas les oublier dans l'invocation, l'imploration du pardon et de la miséricorde :

﴿ رَبِّ آزْمَهُمَا كَمَا رَبَّيَانِي صَغِيرًا ﴾

« Ô mon Seigneur, fais-leur, à tous deux, miséricorde comme ils m'ont élevé tout petit »¹³⁴

La bienfaisance ne se limite pas à faire des invocations en leur faveur au cours de leur vie, on doit également le faire après leur mort lorsque leurs œuvres de ce monde sont interrompues et qu'ils n'ont désormais comme provisions que ce qu'ils ont accumulé leur vie durant, à l'exception de ce que leur offre leur fils ; or le voyage est long, et quel que soit l'ampleur de la provision, elle reste insuffisante. Ce voyage n'est rendu aisés, et les provisions nécessaires pour l'accomplir ne sont renforcées que par l'une des trois choses évoquées

¹³³ Biroul Wâlidaine de Al Hanâwi.

¹³⁴ Al Isrâ : 24.

par le Messager ﷺ lorsqu'il dit : « **Lorsqu'une personne meurt, ses œuvres sont coupées excepté trois choses : Une aumône qui se fructifie, une science utile, ou un fils vertueux qui prie pour lui** »¹³⁵.

Abû Houreira رضى الله عنه a dit : « On élève le rang du défunt après sa mort, et alors il dit : "Seigneur qu'est-ce que c'est ?" Il lui répond : "Ton fils a imploré le pardon pour toi" »¹³⁶.

Et ce que le fils espère de mieux pour ses parents, c'est qu'ils soient pardonnés :

﴿ رَبِّ آغْرِرْ لِي وَلَوَلَدَى ﴾

« *Seigneur ! Pardonne-moi, et à mes père et mère* »¹³⁷.

C'est ce qu'ont demandé les Messagers Nobles ; ainsi que l'imploration de la miséricorde en leur faveur :

﴿ رَبِّ آزْحَهُمَا كَمَا رَبَّيَنِي صَغِيرًا ﴾

« *ô mon Seigneur fais-leur, à tous deux, miséricorde comme ils m'ont élevé tout petit* »¹³⁸.

L'imploration du pardon pour eux est acceptée par Allah -l'Exalté- parce ce que c'est un acte de gratitude, une reconnaissance du bienfait et le remboursement d'une dette. Or après leur mort, les parents ont bien besoin de ces invocations, parce qu'ils ont pris conscience de l'importance de la grande

¹³⁵ Rapporté par Mouslim et d'autres.

¹³⁶ Rapporté par Ibn Mâja.

¹³⁷ Nouh : 28.

¹³⁸ Al Isrâ : 24.

responsabilité, ont goûté à l'étreinte de la tombe et à la frayeur du jugement, ils regrettent chaque instant de leur vie terrestre qu'ils ont passé en futilités et jeu, et se lamentent sur leur maigre provision de bonnes œuvres. Tout espoir leur est enlevé, excepté leur espoir en la miséricorde d'Allah -l'Exalté-. Lorsqu'un bien leur parvient de leur fils, ils l'accueillent avec réjouissance comme la terre aride accueille l'eau de pluie.

Mâlik ibn Rabâa As-Sâidî rapporte : "Pendant que j'étais assis auprès du Messager d'Allah ﷺ, un homme comptant parmi les Auxiliaires (Ansars) vint le trouver et dit : "Ô Messager d'Allah, est-ce que je dois encore m'acquitter du devoir de bienfaisance envers mes parents après leur mort ?" Il dit : « **Oui, et cela en faisant quatre choses : la prière pour eux, l'imploration du pardon pour eux, l'exécution de leurs engagements, la bonté envers leur ami, l'entretien des liens de parenté et tu n'as de parent qu'à travers eux ; c'est ce dont tu es redevable en terme de bienfaisance envers eux après leur mort** »¹³⁹.

Ainsi, le lien existe toujours entre le fils et ses parents. Il implore la miséricorde et le pardon d'Allah -l'Exalté- pour eux, exécute leur engagement, honore leur ami, entretient ses liens de parenté qui proviennent d'eux et par cela, il obtient la satisfaction d'Allah et la leur. Fait partie de la fidélité le fait que l'individu n'oublie pas le bienfait et ne soit pas ingrat. Celui qui récompense un bienfait qu'on lui a fait et estime qu'il est encore l'obligé de son bienfaiteur, est parmi les gens les plus fidèles et les plus généreux. L'enfant qui est

¹³⁹ Rapporté par Ahmad, Abû Dâwud et Ibn Mâja.

submergé des bienfaits de ses parents est en mesure de voir qu'il ne s'acquitte que fort mal de sa dette vis-à-vis de ces derniers, quel que soit le degré qu'il atteint dans la bienfaisance qu'il leur témoigne.

Lorsque la mère de Iyâce ibn Mouâwiya mourut, il pleura ; on lui demanda : "Qu'est ce qui te fait pleurer ?" Il répondit : "J'avais deux portes ouvertes sur le Paradis, et l'une d'elles s'est fermée."

Rifâa' ibn Iyâce rapporte : "J'ai vu Al Hârits Al Akâlî lors de la cérémonie funéraire de sa mère (en train de pleurer). On lui demanda : "Tu pleures ?" Il répondit : "Et pourquoi ne pleurerais-je pas alors que l'on m'a fermé une porte parmi les portes du Paradis ?" Âmir ibn Abdullah ibn Zoubeir a dit : "Mon père est mort et je n'ai demandé -de toute ma vie- que le pardon pour lui"¹⁴⁰.

Voici Abdullah ibn Oumar ibn Al Khattâb ﷺ qui nous cite un exemple de l'attitude que doit avoir le fils vertueux, et Abdullah ibn Dînar nous rapporte cela en ces termes : "Un homme rencontra Abdullah ibn Oumar ﷺ sur le chemin de la Mecque ; Abdullah le salua, le porta sur l'âne qu'il montait, et lui donna le turban qu'il avait sur sa tête. Nous lui dîmes : "Qu'Allah te redresse, ce sont des bédouins, ils se contentent de peu." Abdullah ﷺ répondit : "Le père de celui-ci était un ami intime de (mon père) Oumar ibn Al Khattâb ﷺ, et j'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : « **La meilleure des bienfaisances est la bonté que l'homme témoigne envers les proches parents de l'ami de son père**»"¹⁴¹.

Fait également partie de cette bonté manifestée à leur égard la visite de leur tombe -sans entreprendre un

¹⁴⁰ Biroul Wâlidaine de Ibn Al Jawzi 78.

¹⁴¹ Rapporté par Mouslim.

voyage- et le fait de leur adresser les salutations et de prier pour eux.

*Visite tes père et mère et tiens-toi près de leurs tombes
Comme si je te voyais transporté auprès d'eux*

Cher frère ...

Sois avec les gens de la bienfaisance et de la vertu et méfie-toi de l'ami qui est ingrat envers ses parents : il est semblable au mirage qui brille au loin et n'est d'aucune utilité. Celui qui est ingrat envers ses parents et rompt ses liens de parenté doit être haï pour Allah ; ne te laisse pas leurrer par sa bonté envers toi, ainsi que la finesse de ses propos. Il n'est pas du nombre des gens reconnaissants, ni parmi ceux qui respectent le lien de parenté, estiment que le compagnon a un droit et respectent le rang et le mérite de ce dernier.

Certains sages ont dit : "Ne te lie pas d'amitié avec une personne ingrate envers ses parents, car il ne sera jamais bon envers toi alors qu'il a été ingrat envers celui qui a priorité sur toi" ¹⁴².

C'est une recommandation qu'Allah t'adresse, venue d'au-delà des sept cieux, à travers le Livre d'Allah ﷺ et la Sunna de Son Messager ﷺ. Les voici à tes côtés... la vieillesse a commencé à les atteindre... ils en ont le dos voûté et des membres qui tremblent... ils ne se lèvent que difficilement et ne s'asseyent qu'avec beaucoup de peine... les maladies les ont rongés ainsi que d'autres maux.

Observe la recommandation d'Allah ﷺ et de Son

¹⁴² Biroul Wâlidâine de Ibn Al Jawzi 63.

Messager ﷺ, sois souple envers eux et respecte leurs droits... embrasse leurs têtes et pleure pendant que tu implores Allah pour eux, il se peut qu'Allah leur accorde la miséricorde... et pardonne tes manquements à leur endroit...

Mon cher frère, mon cher frère, médite cette parole sage : « **Eh bien ! C'est auprès d'eux que tu dois accomplir ton djihad** »

Conclusion

﴿ وَوَصَّيْنَا إِلَّا إِنَّنَّ بِوَالدَّيْهِ إِحْسَنًا حَمَلْتَهُ أُمُّهُ كُرْهًا وَوَضَعَتْهُ كُرْهًا وَحَمَلْهُ وَفَصَلَهُ ثَلَاثُونَ شَهْرًا حَتَّىٰ إِذَا بَلَغَ أَشُدَّهُ وَبَلَغَ أَرْبَعِينَ سَنَةً قَالَ رَبِّي أُوْزِعُنِي أَنْ أَشْكُرْ نِعْمَتَكَ الَّتِي أَنْعَمْتَ عَلَيَّ وَعَلَىٰ وَالدَّيْ وَأَنْ أَعْتَلَ صَلِحًا تَرْضَهُ وَأَصْلِحَ لِي فِي ذُرْيَتِي إِنِّي تُبَتُ إِلَيْكَ وَلِنِّي مِنَ الْمُسَلِّمِينَ ﴿١﴾ أُولَئِكَ الَّذِينَ نَتَّقَبَّلُ عَنْهُمْ أَحْسَنَ مَا عَمِلُوا وَنَتَجَاؤُزُّ عَنْ سَيِّئَاتِهِمْ فِي أَصْحَابِ الْجَنَّةِ وَعَدْ الْصِّدِّيقِ الَّذِي كَانُوا يُوعَدُونَ ﴾٢﴾

« Et Nous avons enjoint à l'homme de la bonté envers ses père et mère : sa mère l'a péniblement porté et en a péniblement accouché ; et sa gestation et sevrage durent trente mois ; puis quand il acquiert toute sa vigueur et atteint quarante ans, il dit : "ô Seigneur ! Inspire-moi pour que je rende grâce au bienfait dont Tu

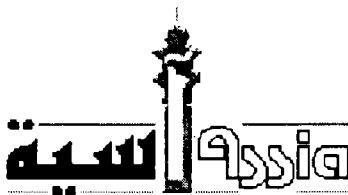
m'as comblé ainsi qu'à mes père et mère, et pour que je fasse une bonne œuvre que Tu agrées. Et fais que ma postérité soit de moralité saine. Je me repens à Toi et je suis du nombre des Soumis". Ce sont ceux-là dont Nous acceptons le meilleur de ce qu'ils œuvrent et passons sur leurs méfaits, (ils seront) parmi les gens du Paradis, selon la promesse véridique qui leur était faite »¹⁴³.

Ô Allah, pardonne-nous ainsi qu'à nos pères et mères et accorde leur la meilleure récompense pour tout ce qu'ils ont fait pour nous. Ô Allah, rehausse leur rang et élève leur grade ; fais que les épreuves qui les ont touchés soient une expiation de leurs péchés et une élévation de leur rang. Ô Allah, accorde-leur le Paradis *Al Firdaus Al A'lâ* comme demeure en compagnie des Prophètes, des véridiques et des martyrs.

¹⁴³ Al Ahqaf : 15-16.

Table des matières

Introduction	9
Signification de la bienfaisance envers les parents.....	19
La bienfaisance requiert trois conditions.....	27
Cher frère... où nous situons-nous par rapport à ceux-là ?	37
Des formes d'ingratitude envers les parents	85
Sois équitable, toi qui es doué et raison et réponds.....	103
Les mérites de la bienfaisance envers les parents	107
La bienfaisance envers les parents après leur mort	111
Conclusion	117
Table des matières	119



Assia Editions
P.O.Box : 53789
Jeddah 21593-Arabie Saoudite
Tel/Fax : (009661) 2393924
editionsassia@hotmail.com

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction, par tout procédé sont interdits sans l'autorisation des ***Editions Assia.***